

Fondation
de
France



Les Solitudes en France

Rapport 2016

Une étude réalisée par la Fondation de France avec la collaboration du CREDOC.

Les Solitudes en France

Comment mesurer l'isolement ?

« *Un seul être vous manque et tout est dépeuplé* »¹

Emprunté à l'italien *isolato*, construit en îlot, séparé, lui-même issu du latin *insula*² (île en français) l'isolement convoque un champ sémantique négatif, souvent en référence à une situation subie, que l'on pense à l'isolement carcéral ou pour enrayer les épidémies par exemple, mais positif parfois aussi, lorsque l'isolement est recherché, pour permettre une meilleure méditation, concentration, intimité.

Comment appréhender cette notion ? **Quelle différence poser entre isolement objectif et sentiment de solitude ?** Les deux notions se recouvrent-elles ? Notons en préambule que les contours des définitions proposées par la communauté scientifique ne convergent pas nécessairement. Norbert Elias explique que, selon lui, « *Le spectre du concept de la solitude est assez large (...) une forme de solitude, (...) étroitement sociale, apparaît quand un être vit dans un lieu ou dans une position qui ne lui permettent pas de rencontrer des êtres du type dont il sent qu'il a besoin* »³. Jean-Claude Kaufmann opère quant à lui une distinction plus nette entre les deux concepts. Selon lui, la solitude est « *un sentiment découlant de l'isolement qui, lui, est un fait social* »⁴ et explique ainsi que l'isolement n'appelle pas automatiquement sentiment de solitude et d'ennui. Nous nous appuyerons dans cette étude sur cette **distinction entre l'isolement, défini comme un « phénomène mesurable, renvoyant à une situation concrète », et la solitude renvoyant à un vécu plus subjectif**, pouvant s'éprouver dans une situation d'isolement, mais pas exclusivement⁵.

L'étude menée par le CREDOC à la demande de la Fondation de France propose ainsi une mesure de l'isolement en France en 2016. Cette mesure semble d'autant plus impérieuse que celui-ci constitue « *un déterminant de santé, accélère les pertes d'autonomie, provoque dépressions et suicides et entraîne de nombreux dysfonctionnements dans nos modes de prise en charge. Il est la cause de nombreux non-recours* »⁶, ce qui incite le Conseil économique, social et environnemental à considérer « *la lutte contre l'isolement social comme un enjeu de **santé publique*** ». Dans le cas des personnes âgées, des travaux antérieurs du CREDOC mettent effectivement en lumière l'impact de situations objectives d'isolement sur la perte **d'autonomie** : « *l'absence de conjoint ou d'entourage (famille, amis, aidants) peut ainsi faire obstacle au maintien au domicile, l'absence de soutien pour*

¹ L'isolement, Lamartine, 1820

² A. Rey, Dictionnaire historique de la langue française.

³ N. Elias, La solitude des mourants, Paris, Pocket, 2002 (1982), p. 86.

⁴ J.C. Kaufmann, « Les cadres sociaux du sentiment de solitude », Sciences sociales et santé, vol. 13, n°1, mars 1995, p. 123-136

⁵ P. Pitaud, Solitude et isolement des personnes âgées, ERES, 2007

⁶ <http://www.lecese.fr/content/combattre-l-isolement-social-pour-plus-de-cohesion-et-de-fraternite>

réaliser un certain nombre d'actes de la vie quotidienne (se déplacer, faire ses courses, effectuer des démarches administratives...) notamment en cas de problème (chute, maladie...) »⁷. D'autres travaux sur l'évolution du bien-être des Français au cours des 30 dernières années ont montré l'influence décisive des liens sociaux sur le **bien-être**⁸.

Différentes **approches méthodologiques** peuvent être mobilisées pour quantifier l'**isolement relationnel**. Jean-Louis Pan Ké Shon construit son indicateur⁹ à partir de la mesure du **nombre d'interlocuteurs au cours d'une semaine**. « *L'indicateur, obtenu conventionnellement à partir des personnes n'ayant parlé qu'à quatre interlocuteurs ou moins (hors ménage) au cours d'une semaine, signale une certaine «pauvreté» relationnelle* » et identifie en 2003 près de 11% de personnes en situation d'isolement. Parmi les « connaissances », se mêlent sans doute les amis, la famille, les amis des amis, les proches de la famille, etc. Cette approche quantitative ne donne pas d'indications sur la **forme** que prennent ces relations. Au-delà du nombre de contacts, d'autres approches peuvent chercher à mesurer l'**étendue du réseau** relationnel d'une personne, l'**implication** dans les relations (se sent-on très proche d'une personne ou s'agit-il d'une simple connaissance ?), la **fréquence** avec laquelle on rencontre ses amis ou des membres de la famille, le **sentiment de pouvoir compter** sur autrui en cas de difficulté, l'investissement dans des organisations collectives et citoyennes, etc. Les relations et échanges peuvent être effectués **à distance**, notamment via les multiples outils numériques (réseaux sociaux, mails, etc.), ou au travers de rencontre **de visu**.

Nous avons privilégié, pour la mesure de l'isolement relationnel, **les contacts de visu**. Les récents travaux du CREDOC¹⁰ sur ce thème ont montré que les liens numériques, pour être très présents dans le quotidien de nos concitoyens, restaient pour l'essentiel, **des liens dit « faibles »**¹¹, c'est-à-dire des liens peu impliquants. Granovetter décrit « *la force du lien <comme> une combinaison (probablement linéaire) de la quantité de temps, de l'intensité émotionnelle, de l'intimité (confiance mutuelle) et des services réciproques qui caractérisent un lien* ». L'intimité et l'intensité émotionnelle sont des notions éminemment subjectives, où les représentations individuelles jouent un grand rôle. Cette subjectivité interdit donc toute analyse quantitative. Faute de mieux, la mesure de la **fréquence** des liens peut donner une approximation de la force du lien. Et nous avons donc distingué dans notre approche les personnes rencontrant fréquemment leurs relations, ou plus épisodiquement (quelques fois dans l'année ou moins souvent).

⁷ A. Loones, E. Alberola, P. Jauneau « La fragilité des personnes âgées : perceptions et mesures », Cahier de recherche, CREDOC, 2009, Cahier de recherche, N°256 DECEMBRE 2008, <http://www.credoc.fr/pdf/Rech/C256.pdf>

⁸ Régis Bigot, Patricia Croutte, Emilie Daudey, Sandra Hoibian et Jörg Müller, L'évolution du bien-être en France depuis 30 ans, Cahier de recherche n° 298, Décembre 2012, <http://www.credoc.fr/pdf/Rech/C298.pdf>

⁹ J.L. Pan Ké Shon, Vivre seul, sentiment de solitude et isolement relationnel, Insee Première 678, octobre 1999, http://www.insee.fr/fr/ffc/docs_ffc/ip678.pdf Isolement relationnel et mal-être, Insee Première 931, http://www.insee.fr/fr/ffc/docs_ffc/ip931.pdf

¹⁰ R. Bigot - P. Croutte - S. Hoibian - J. Müller, Veux-tu être mon ami ?, L'évolution du lien social à l'heure numérique, décembre 2014, Cahier de recherche n°312 <http://www.credoc.fr/pdf/Rech/C312.pdf>

¹¹ Dès les années soixante des chercheurs font la distinction entre des liens

LORRAIN François, WHITE Harrison C., « Structural Equivalence of Individual in Social Networks », *Journal of Mathematical Sociology*, 1971

GRANOVETTER Mark « The Strength of Weak Ties », *American Journal of Sociology*, vol. 78, n° 6 (mai 1973), 1973

L'approche retenue par le CREDOC et la Fondation de France s'appuie en outre sur **la diversité des réseaux relationnels**. Serge Paugam¹² propose une analogie très parlante du lien social qui montre l'importance de la diversité et vivacité des réseaux relationnels « *Le propre de la socialisation est de permettre à chaque individu de tisser, à partir de la trame que lui offrent les institutions sociales, **les fils de ses appartenances multiples** qui lui garantissent le confort de la protection et l'assurance de la reconnaissance sociale. Mais ce tissage n'est pas identique d'un individu à un autre. Dans certains cas, les fils sont tous faibles et le maillage social très fragile. Dans d'autres cas, certains fils sont plus solides que d'autres, mais le tissu n'est pas pour autant à l'abri d'accrocs et, petit à petit, de trous. En réalité, dans une étoffe où les fils sont entrecroisés, **le risque est toujours que la rupture de l'un d'entre eux entraîne un effilochage** et, progressivement, par la pression exercée à l'endroit précis de la faiblesse, la rupture des autres. »*

La définition de l'isolement dans cette étude

Sont considérées comme isolées objectivement les personnes ne rencontrant jamais physiquement les membres de tous leurs réseaux de sociabilité (famille, amis, voisins, collègues de travail ou activité associative) **ou ayant uniquement des contacts très épisodiques** avec ces différents réseaux : quelques fois dans l'année ou moins souvent. Le calcul de la part de la population en situation d'isolement relationnel ne prend pas en compte les relations au sein du ménage (relations entre conjoints et relations avec les enfants vivant au domicile). L'étude permet d'estimer à 10% la part de personnes en situation d'isolement objectif. D'autres arbitrages sont naturellement possibles. Si l'on prenait le parti d'exclure du raisonnement les couples, la part de la population en situation d'isolement relationnel serait de 3% de la population française âgée de 15 ans et plus.

¹² Serge Paugam, L'épreuve du chômage : une rupture cumulative des liens sociaux ?, *Revue européenne des sciences sociales*, Tome XLIV, 2006, n°135, pp11-27,

Les amis et les voisins : premiers modes de socialisation des Français

Pour mesurer l'isolement, l'approche retenue s'est appuyée sur l'étude de **cinq réseaux relationnels**¹³ : **amical, voisinage, familial, associatif, professionnel**. Les **interactions sociales**¹⁴ peuvent, bien entendu, être très différentes selon les réseaux. Et au-delà, voir sa famille, ses amis, ses voisins n'aura pas nécessairement le même sens pour chacun, ni au cours du temps ou selon les lieux géographiques et les contextes culturels. Les résultats de l'étude menée pour la Fondation de France montrent qu'en 2016, **les Français construisent leur vie sociale pour l'essentiel sur le cercle amical et de voisinage**. La vie professionnelle et la vie associative sont des réseaux moins systématiquement développés.

La vie amicale : le réseau de sociabilité le plus vivace aujourd'hui en France

Seules quatre personnes sur dix ont des relations faibles ou inexistantes avec leurs amis. **L'intérêt pour la vie amicale est une caractéristique française** : plus d'une personne sur deux lui accorde une place centrale en France, soit davantage qu'en Allemagne, en Italie ou Espagne par exemple. Ces liens souples, choisis (contrairement aux liens familiaux), que l'on peut poursuivre dans le temps sans que des pauses ponctuelles ne les remettent en cause, et qui s'appuient sur une proximité de valeurs ou de vécu, rejoignent beaucoup les aspirations et valeurs de nos concitoyens. Nombreux travaux montrent en effet que l'on assiste depuis une trentaine d'année à une mutation des rapports sociaux, du noyau familial vers **l'extérieur du foyer**. Les liens se tissent de plus en plus fréquemment avec des personnes **choisies** et non plus des personnes imposées par des normes sociales. François de Singly explique ainsi que « *Le refus de l'enfermement est une des caractéristiques du fonctionnement des sociétés modernes. Le lien ne doit pas être une attache fixe. [...] Il doit par sa souplesse et sa réversibilité, permettre l'affirmation d'un soi indépendant et autonome* »¹⁵. Passer du temps avec des amis ou des proches hors de son foyer est ainsi l'une des activités préférées des individus¹⁶. L'enquête Conditions de vie et Aspirations du CREDOC montre une progression de la fréquence des liens amicaux au cours du temps : en 1980, 54% des Français disaient « recevoir des amis ou des relations au moins une fois par mois », la proportion monte à 72% en 2015.

En 2016, selon l'enquête réalisée pour la Fondation de France, 60% des Français rencontrent leurs amis de plusieurs fois par semaine à plusieurs fois par mois.

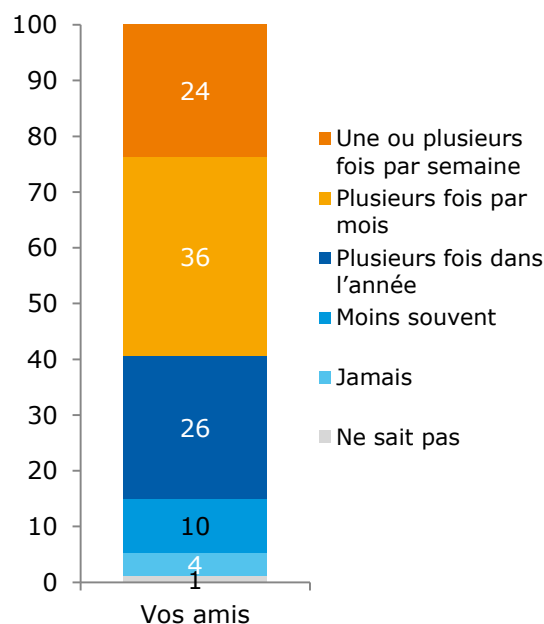
¹³ Pour une définition de réseau relationnel, on pourra se référer par exemple à celle proposée par Pierre Merckle pour qui la notion fait référence aux « *relations que <les> unités sociales entretiennent les unes avec les autres, directement, ou indirectement, à travers des chaînes de longueurs variables. Ces unités sociales peuvent être des individus, des groupes informels d'individus ou bien des organisations plus formelles, comme des associations, des entreprises, voire des pays* », in MERCKLE Pierre, *Sociologie des réseaux sociaux*, Paris, Éditions La Découverte, 2004.

¹⁴ MERCKLE Pierre répertorie ainsi de nombreux types d'interactions « il peut s'agir de transactions monétaires, de transferts de biens ou d'échanges de services, de transmissions d'informations, de perceptions ou d'évaluations interindividuelles, d'ordres, de contacts physiques (de la poignée de main à la relation sexuelle) et plus généralement de toutes sortes d'interactions verbales ou gestuelles, ou encore de la participation commune à un même événement etc. »

¹⁵ DE SINGLY François, *Les uns avec les autres : Quand l'individualisme crée du lien*, Paris, 2010.

¹⁶ KAHNEMAN Daniel and KRUEGER Alan B. Developments in the Measurement of Subjective Well-Being, *Journal of Economic Perspectives* Volume 20, Number 1, 2006.

Figure 1 A quelle fréquence voyez-vous vos amis ?



Champ : ensemble de la population

Source : Crédoc, Enquête « Conditions de vie et Aspirations des Français », étude pour la Fondation de France, 2016

64% des Français « voisinent » au-delà du seul bonjour

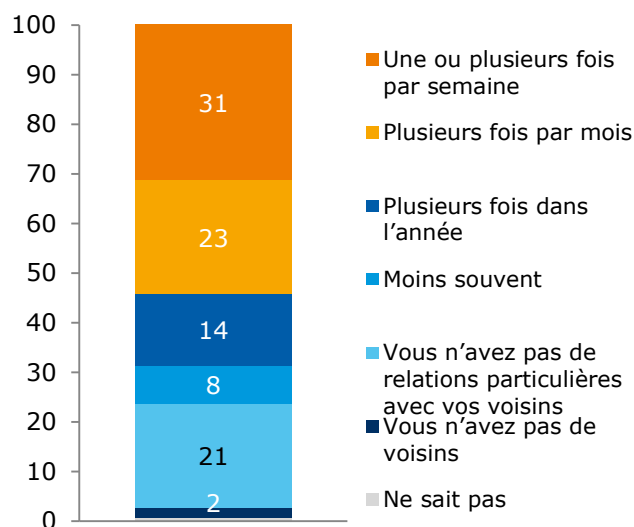
Le vingtième siècle a été marqué par un mouvement d'urbanisation massif duquel la France n'a pas été épargnée : 78% de la population vit aujourd'hui en ville, la proportion n'était que de 53% en 1936¹⁷. Un mouvement qui, pour beaucoup, s'est accompagné du sentiment que « *les métropoles se transforment en mégalo-poles, ne cessent de s'étendre et de devenir des « non-lieux », espaces de circulation impersonnels où prévaut l'anonymat des individus, [à l'opposé d'une] vie de quartier telle qu'elle était naguère, conviviale et personnalisée* »¹⁸. Certains pourront ainsi voir dans la naissance de la « fête des voisins », la preuve de liens de voisinage moribonds qui, pour subsister, devraient en appeler à une institutionnalisation. L'étude de la Fondation de France montre que **le réseau de voisinage existe bel et bien**, confirmant d'autres travaux¹⁹. **64% ont des relations régulières avec leurs voisins qui dépassent le simple « bonjour »**. Une personne sur deux n'entretient pas de liens forts avec ses voisins, ce qui est non négligeable mais toutefois moins important que pour d'autres types de réseau.

¹⁷ François Clanché et Odile Rascol, Le découpage en unités urbaines de 2010, L'espace urbain augmente de 19 % en une décennie, *Insee Première* n° 1364 – août 2011, <http://www.insee.fr/fr/ffc/ipweb/ip1364/ip1364.pdf>

¹⁸ Céline Bryon-Portet, « Vers une société plus conviviale et solidaire ? Les associations et réseaux fondés sur la proximité géographique à l'ère postmoderne », *Sociétés* n°113, 2011

¹⁹ Sandra Hoibian, Les Français en quête de lien social, Collection des rapports n°292, juin 2013, <http://www.credoc.fr/pdf/Rapp/R292.pdf>

Figure 2 Avez-vous des voisins, dans votre immeuble ou quartier, que vous voyez ou avec lesquels vous discutez au-delà de l'échange de pure politesse : « Bonjour – bonsoir » ? (en %)



Champ : ensemble de la population

Source : Crédoc, Enquête « Conditions de vie et Aspirations des Français », étude pour la Fondation de France, 2016

Pour une part des Français, les relations de voisinage semblent ainsi dépasser le simple cadre « normatif » du voisiner ou du bien vivre ensemble décrit par Clément (2007). Cadre qui a pour vocation sociale minimale de reconnaître l'autre, sa place tout en veillant à la préservation de soi, de son intimité et au final de la sphère privée. Voisiner, c'est ainsi « tenir sa place » et laisser à l'autre la possibilité de tenir la sienne en toute souveraineté.

Ainsi le voisinage **révèle une entraide, voire une solidarité, substituable et estimée préférable à certaines aides institutionnelles**. Dans un contexte économique et social dégradé, **les solidarités de proximité**, entre voisins notamment ou entre amis, avec une extension possible aux pratiques collaboratives²⁰ peuvent se révéler le palliatif d'une intervention sociale parfois défaillante à répondre aux **besoins de personnalisation et d'écoute, voire de bienveillance des individus**. Les travaux du CREDOC sur le mode de vie des ménages modestes²¹ rendent compte de l'importance des **solidarités de voisinage** pour contourner par exemple l'aide alimentaire estimée trop stigmatisante par le choix d'un jardin partagé entre voisins et amis. La circulation des vêtements pour les enfants ou les invitations où chacun des convives contribue au repas permettent de satisfaire des besoins essentiels sans recourir aux services sociaux tout en maintenant des liens sociaux riches.

Pour les personnes ancrées dans un seul réseau (22%), **« mono-réseau »**, fragiles du point de vue des relations sociales, **le voisinage se révèle même le premier mode de socialisation (36%)** devant les amis (26%), puis la famille (22%).

²⁰ (Cf. les pratiques collaboratives : nouvelle voie de sociabilité ?)

²¹ « Les modes de vie des ménages vivant avec moins que le budget de référence » CREDOC, ONPES juin 2016

Figure 3 Nombre de réseaux pour lesquels la densité des relations est forte

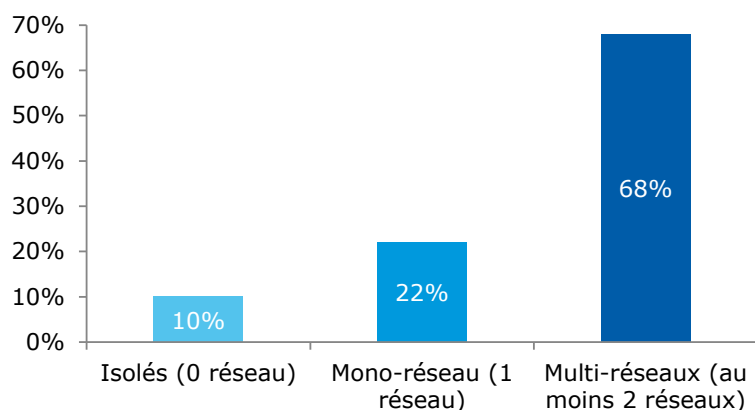
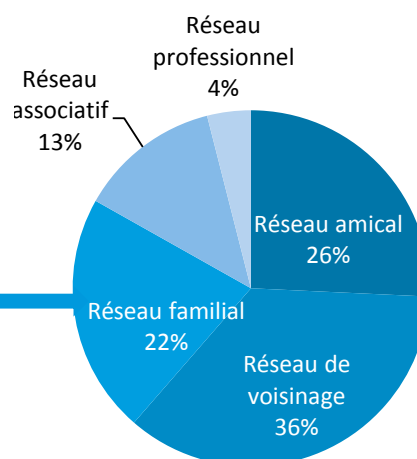


Figure 4 - Répartition des personnes qui n'ont qu'un réseau de sociabilité en fonction de la nature de ce réseau

Champ : ensemble des personnes qui n'ont qu'un réseau de sociabilité



Source : Crédoc, Enquête « Conditions de vie et Aspirations des Français », étude pour la Fondation de France, 2016

Lecture (graphique de droite) : pour 36% des personnes qui n'ont qu'un seul réseau de sociabilité, ce réseau est le voisinage

53% n'ont pas de liens fréquents avec les membres de leur famille ne vivant pas sous leur toit

La « famille » est une des valeurs cardinales des sociétés occidentales. C'est, depuis longtemps, le domaine de la vie le plus important aux yeux des Français, loin devant la vie professionnelle, amicale, les loisirs, etc. Au milieu des années 1980 déjà, l'enquête Conditions de vie et Aspirations du CREDOC recensait neuf personnes sur dix plaçant la « famille et les enfants » en tête de leurs priorités de vie. C'est toujours le cas en 2016. La primauté donnée à la sphère personnelle et familiale dépasse d'ailleurs largement les frontières de l'Hexagone et s'observe dans de nombreux pays²². Toutefois, les priorités de vie se multiplient²³, le travail, la vie amicale et les loisirs sont jugés de plus en plus importants et finalement la **famille a perdu le caractère hégémonique** qu'elle a pu longtemps occuper. Les contours de la famille, les attentes, et les liens avec le cercle familial évoluent.

Le **cycle de vie familial**, tout d'abord, a subi de fortes transformations ces dernières décennies : recul de l'âge du mariage et du premier enfant, naissance d'enfants hors mariage, banalisation du divorce²⁴, multiplication des foyers monoparentaux et des familles recomposées, etc. Ainsi, « *la vie familiale n'apparaît plus comme un long fleuve tranquille, où tous les événements mariage, naissance, départ des enfants, veuvage se succèdent selon un ordre bien établi. La vie familiale est*

²² Les enquêtes European Values survey montrent ainsi que la famille est jugé le domaine le plus important de la vie dans la plupart des pays occidentaux

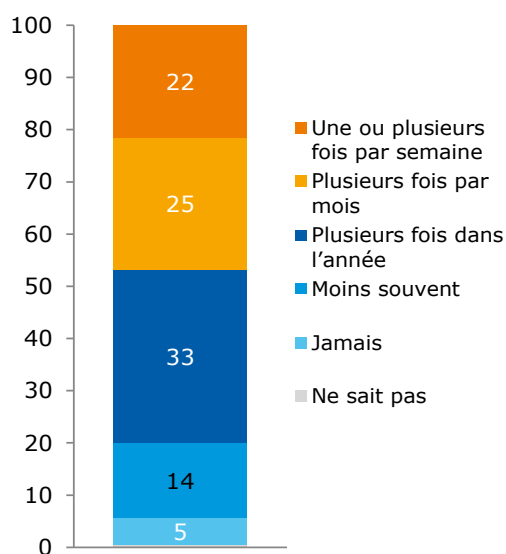
²³ Régis Bigot, Émilie Daudey et Sandra Hoibian, Les Français veulent vivre plus intensément, Consommation et modes de vie n°268, juillet 2014, <http://www.credoc.fr/pdf/4p/268.pdf>

²⁴ 44,2 divorces pour 100 mariages en 2013, Ined, <https://www.ined.fr/fr/tout-savoir-population/chiffres/france/mariages-divorces-pacs/divorces/>

désormais une succession de séquences où alternent vie solitaire, vie en couple, vie en famille ». Mécaniquement, les liens construits autour des alliances sont aujourd’hui plus sujets à être remis en cause. Au-delà, Catherine Bonvallet et Jim Ogg expliquent que la **famille a été ré-inventée**, notamment par les baby-boomers « sans la renier ils ont prouvé qu’elle pouvait s’adapter au désir de liberté »²⁵. Et de fait, sans parler des relations familiales à l’intérieur de la cellule du foyer²⁶, les **relations** en dehors des personnes qui vivent avec sous le même toit évoluent. Au fil des générations, les liens familiaux qui se nouent sont **davantage choisis** que subis : « les relations entre les générations s’établissent, moins souvent que naguère, sur un mode simple et hiérarchisé dont le sommet est le patriarche. L’autonomie revendiquée des ménages et la proximité affective se conjuguent pour créer des relations inédites, **moins statutaires, plus électives**. Les rencontres, si elles sont moins fréquentes, sont moins contraintes. On y prend plus de plaisir. Les activités réalisées en famille en sont bouleversées. On effectuait naguère les actes de la vie quotidienne ensemble ; on organise aujourd’hui des activités centrées **sur la rencontre** »²⁷.

De passage obligé, institué, ritualisé (autour de rendez-vous dominicaux, etc.) les relations familiales doivent aujourd’hui se nourrir de moment d’échanges, demandant une forme d’investissement qui n’est pas toujours facile de nourrir et poursuivre au cours du temps. En 2016, plus d’une personne sur deux n’a pas de liens réguliers avec les membres de sa famille qui ne vivent pas sous leur toit.

Figure 5 A quelle fréquence voyez-vous des membres de votre famille qui ne vivent pas avec vous ?



Champ : ensemble de la population

²⁵ Catherine Bonvallet, Céline Clément, Jim Ogg, Réinventer la famille: L'histoire des baby-boomers, Presses Universitaires de France, 20 avr. 2015 -

²⁶ qui elle-même se réduit : le nombre de personnes par foyer ne cesse de diminuer, les ménages d’une personne sont de plus en plus nombreux (35% des ménages en 2012) selon l’Ined <https://www.ined.fr/fr/tout-savoir-population/chiffres/france/couples-menages-familles/menages/>

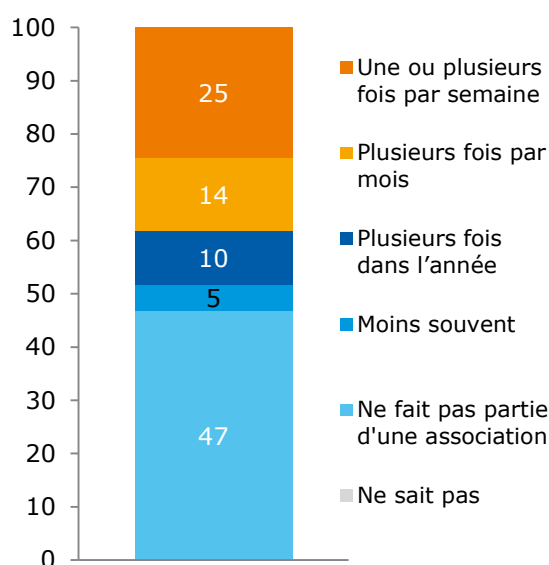
Sur ce thème voir par exemple Alain JACQUOT, « Des ménages toujours plus petits », *Insee première*, INSEE, Octobre 2006, <http://www.insee.fr/fr/ffc/ipweb/ip1106/ip1106.pdf>

²⁷ CHAUFFAUT Delphine, L’évolution des relations entre générations dans un contexte de mutation du cycle de vie, Paris, Cahier de recherche, CREDOC, novembre 2001.

62% des Français ne sont pas investis dans un réseau associatif

Comme le notent Edith Archambault et Viviane Tchernonog, la participation associative contribue à « la décision démocratique, à la cohésion sociale, au bien-être des personnes et à l'animation des territoires »²⁸. L'implication de nos concitoyens dans des associations témoigne de leur sensibilité aux questions sociétales mais aussi de la volonté d'améliorer collectivement la société dans laquelle l'on vit²⁹. Mais pas seulement. Selon le sociologue Stephen Knack, la participation associative est motivée par des motifs « d'incitation à la solidarité » tels que **l'amitié, la camaraderie**, les loisirs ou encore **le sentiment d'appartenance**.³⁰ Ainsi, la théorie sociologique attribue à la participation associative une **fonction de renforcement des liens sociaux**. Parmi les nombreux moteurs et gratifications liés à la participation associative³¹, figurent en bonne place le « plaisir » et la possibilité **de créer un cercle relationnel**. Les plus engagés décrivent ainsi « l'affection, un rôle et un sentiment d'utilité et de valorisation de soi, une sociabilité » que leur procurent les liens tissés dans le milieu associatif. 39% de nos concitoyens sont investis de **manière régulière** dans une association, un syndicat, un groupe³².

Figure 6 – Faites-vous partie ou participez-vous aux activités d'une association (ou d'un groupe) ? (en %)



Champ : ensemble de la population

Source : Crédoc, Enquête « Conditions de vie et Aspirations des Français », étude pour la Fondation de France, 2016

²⁸ ARCHAMBAULT Edith, TCHERNONOG Viviane, « Repères sur les associations en France » In *Associathèque*, mars 2012 <http://cpc.a.asso.fr/wp-content/uploads/2012/05/les-associations-en-france-aujourd'hui.pdf>

²⁹ Cf. BARTHELEMY Martine, *Associations : un nouvel âge de la participation ?*, Paris, Presses de Sciences Po, 2000.

³⁰ KNACK Stephen, « Civic Norms, Social Sanction and Voter Turnout », In *Rationality and Society*, Vol.4, 2002, p. 133-156.

³¹ Stéphanie Vermeersch, Entre individualisation et participation : l'engagement associatif bénévole, *Revue française de sociologie*, 2004/4 (Vol. 45), Pages : 188

³² Sportive, Culturelle, de loisirs, Confessionnelle, De jeunes, d'étudiants, Syndicale, De défense de l'environnement, De parents d'élèves, De consommateurs, Dans le domaine humanitaire, sanitaire ou social, Parti politique

66% des personnes en emploi n'ont pas de liens soutenus avec leurs collègues

L'emploi est vecteur d'intégration, pour de nombreuses raisons et en particulier car il crée une **structuration de la vie quotidienne** propice à l'établissement de moments de socialisation, qu'il est porteur **d'identité individuelle et sociale**³³. Concrètement, le travail **offre aussi des occasions** de dialogue et d'échange, et de rencontres. Le monde du travail a connu de nombreux changements susceptibles de bouleverser les liens noués sur le lieu de travail. La **tertiarisation** de l'économie a modifié la nature des emplois, qui évoluent vers plus **d'autonomie**. Les actifs travaillent de plus en plus souvent dans de **grandes structures**, parfois mondiales : en 2006, 33% des salariés du privé travaillaient dans des entreprises de plus de 1000 salariés, contre 27% en 1985³⁴. Dominique Meda et Patricia Vendramin expliquent que la flexibilité est devenue le maître mot des organisations. Flexibilité des **formes d'engagements contractuels** : les emplois temporaires (CDD, intérim, apprentis) qui représentaient moins de 6% de l'emploi salarié au début des années 1980 atteignent 14% en 2011³⁵. **Flexibilité des organisations** : au total, 35% des travailleurs français disaient en 2010 avoir connu une restructuration ou une réorganisation substantielle sur leur lieu de travail au cours des trois dernières années. La constitution des équipes évolue donc plus fréquemment, les relations de travail sont en constante reformation. Philippe Davezies³⁶ rappelle quelques évolutions du monde du travail qui ne sont pas sans produire de l'isolement : *« la multiplication des statuts, le développement de la sous-traitance et de la précarité déstructurent les collectifs. L'intensification du travail, la généralisation du sentiment d'urgence, la pression sur les résultats, la mise en concurrence délibérée des salariés tendent à rabattre chacun sur ses difficultés »*.

Malgré ces évolutions, un tiers des personnes en emploi indiquent voir régulièrement (plusieurs fois par semaine ou par mois) des collègues en dehors du travail. Cette situation est toutefois loin d'être la norme.

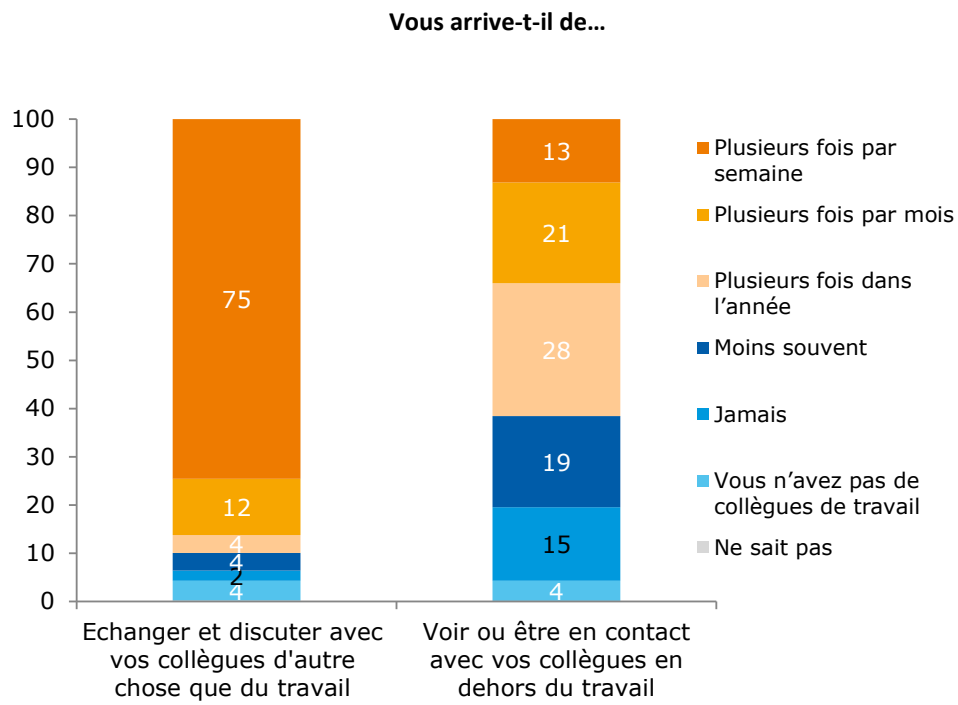
³³ Hélène Garner, Dominique Méda et Claudia Senik, La place du travail dans les identités, Economie et statistique N° 393-394, 2006

³⁴ Source : Unedic, traitement Insee, http://www.insee.fr/fr/themes/document.asp?ref_id=ip1289.

³⁵ Cf. Insee séries longues, http://www.insee.fr/fr/themes/detail.asp?ref_id=ir-martra12&page=irweb/martra12/dd/martra12_paq4.htm

³⁶ Philippe Davezies, La santé au travail, une construction collective, Santé et Travail n°52, juillet 2005, p24-28 http://comprendre-agir.org/images/fichier-dyn/doc/sant%C3%A9_travail_construction_collective_davezies.pdf.pdf

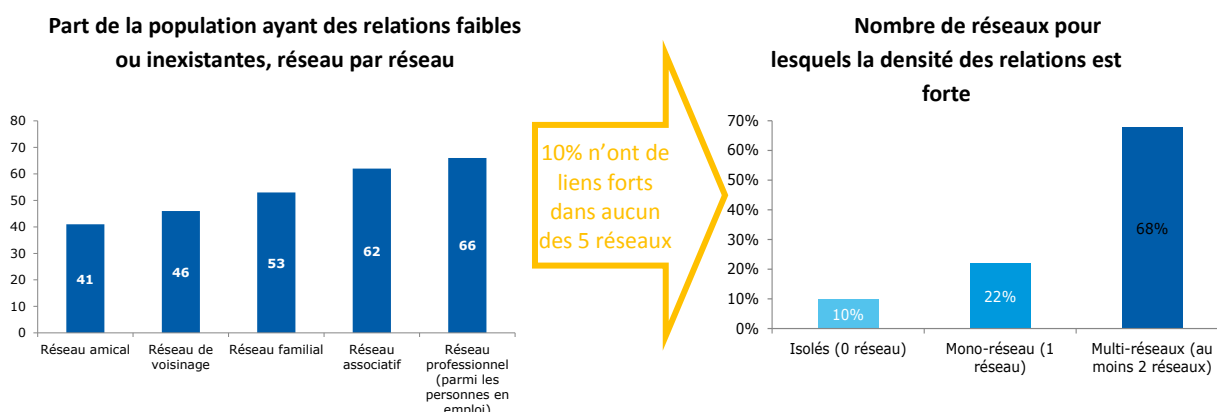
Figure 7 – Fréquence des relations extra-professionnelles avec les collègues (en %)



Champ : ensemble des personnes en emploi (soit 50% des Français)
 Source : Crédoc, Enquête Conditions de vie et Aspirations des Français, 2016

Plus de 5 millions de Français en situation objective d'isolement³⁷

Au total, en examinant les liens dans ces cinq réseaux de sociabilité, **un Français sur dix est en situation objective d'isolement**. Ces personnes ne rencontrent et passent du temps avec d'autres personnes que **très rarement** (uniquement quelques fois dans l'année voire jamais), **quels que soient les réseaux de sociabilité** étudiés dans l'enquête : famille, amis, voisins, vie associative et professionnelle. La faible fréquence de leurs contacts laisse supposer que ces personnes objectivement isolées sont en situation de vulnérabilité psycho-sociale dans la mesure où il leur est probablement plus difficile de s'appuyer sur un membre de leur entourage en cas de coup dur, d'échanger sur les événements importants de leur vie, et de bénéficier des bienfaits des liens sociaux forts. 22% des Français ont des liens réguliers dans un seul réseau social et 68% ont des liens nourris dans plusieurs milieux différents.



Source : CREDOC, Enquête « Conditions de vie et Aspirations », étude pour la Fondation de France, 2016
 Lecture : 41% des Français rencontrent leurs amis moins de « plusieurs fois par mois » voire jamais
 Pour le questionnaire détaillé voir en annexes p.34

Notons, avant d'aller plus loin dans l'analyse, que l'on constate, une relative **convergence** et une forme de **stabilité dans le temps** de la proportion de personnes isolées en France : en 2001, Jean-Louis Pan Ké Shon identifie 11% de la population qui n'avaient eu que quatre contacts ou moins d'ordre privé au cours d'une semaine³⁸. L'enquête « Statistic and Income and Living Conditions » d'Eurostat (SILC) comptabilise en 2006 10% de Français déclarant ne pas pouvoir demander de l'aide

³⁷ Avec un intervalle de confiance à 5%, l'étude permet d'estimer que le taux de personnes isolées en France de 15 ans et plus est compris entre 9,3% et 11,5%, ce qui représente entre 5 millions et 6,2 millions de personnes (5,6 millions). En France, au 1er janvier 2015, la population des 15 ans et plus est estimée à 54 030 828 (Insee, estimations de population, données provisoires arrêtées à fin 2015). Si l'on se concentre uniquement sur les personnes majeures (51 811 374 personnes au début 2015), l'étude décompte 10,7% de la population en situation d'isolement, compris dans un intervalle de confiance entre 9,6% et 11,8% soit une population comprise entre 4,9 millions et 6,1 millions. En moyenne la population majeure concernée serait donc de 5,5 millions.

³⁸ Jean-Louis Pan Ké Shon, Isolement relationnel et mal-être, Insee Première n°931, novembre 2003, http://www.insee.fr/fr/ffc/docs_ffc/ip931.pdf

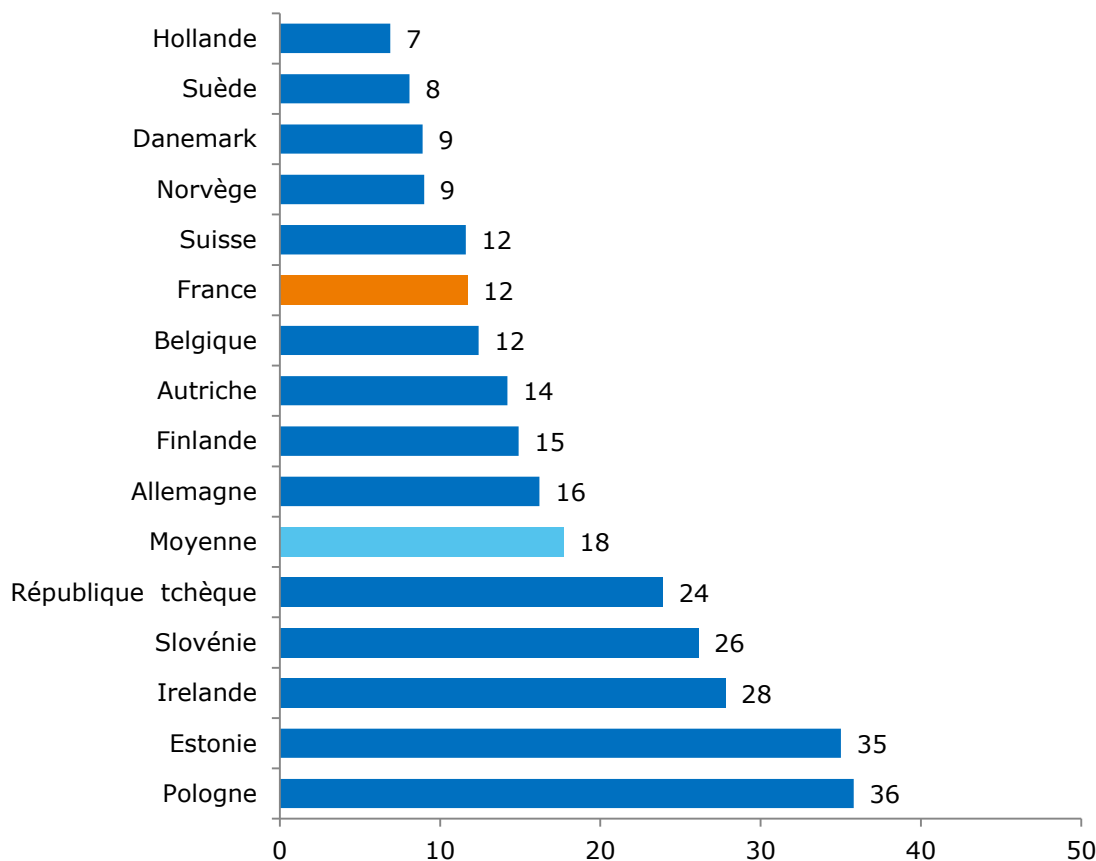
à des amis, relations ou voisins³⁹. Cette mesure est également cohérente avec les travaux passés de la Fondation de France⁴⁰.

Les Français apparaissent relativement moins isolés que leurs **voisins européens**. Une exploitation du CREDOC de l'enquête European social survey de 2014 décompte 12% de Français⁴¹ ne fréquentant des amis, des membres de leur famille ou des collègues qu'épisodiquement.

Figure 8 – Dites-moi s'il vous arrive, en dehors du travail, de fréquenter des amis, des membres de votre famille ou des collègues ?
Cumul des réponses « Jamais », moins d'une fois par mois », « une fois par mois », en %

Champ : ensemble de la population

Source : European social survey, 2014



³⁹ Source : « Social participation and social isolation », Methodologies and working papers, Commission européenne, 2010, http://epp.eurostat.ec.europa.eu/cache/ITY_OFFPUB/KS-RA-10-014/EN/KS-RA-10-014-EN.PDF. A titre d'exemple, seuls 2% des individus déclarent ne pas pouvoir faire appel à leur entourage au Danemark, 3% en Espagne, 5% en Allemagne.

⁴⁰ Fondation de France, les solitudes en France 2014, https://www.fondationdefrance.org/sites/default/files/atoms/files/dp_solitudes_2014_def_fiches_exemples.pdf

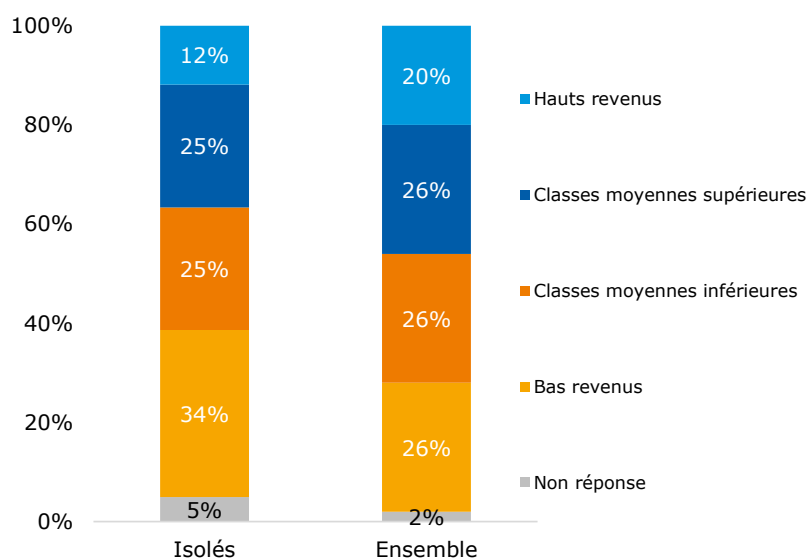
⁴¹ La question posée est « Dites-moi s'il vous arrive, en dehors du travail, de fréquenter des amis, des membres de votre famille ou des collègues ? Et la proportion de 11% correspond aux Français ayant répondu « Jamais/ Moins d'une fois par mois / Une fois par mois »

Quels sont les facteurs qui augmentent le risque d'isolement objectif ?

Des conditions de vie précaires

Dans la lignée de nombreux travaux (Castel 1995, Pan Ké Son 2003), corroborés par les recherches CREDOC (Bigot 2001, 2006, Hoibian 2011, 2013), **l'étude montre que les conditions de vie participent des facteurs d'affaiblissement ou d'empêchement du lien social et potentialisent le risque d'isolement**. Les isolés sont surreprésentés parmi **les chômeurs et les inactifs** non étudiants, des personnes au foyer pour l'essentiel. Plus du tiers des isolés ont **des bas revenus**, contre un quart dans l'ensemble de la population.

Figure 9 – Niveau de revenus



Source : CREDOC, Enquête « Conditions de vie et Aspirations », étude pour la Fondation de France, 2016
Lecture : 34% des personnes isolées ont des bas revenus, contre 26% en moyenne dans la population

Méthode de construction de l'indicateur sur le niveau de revenu des Français

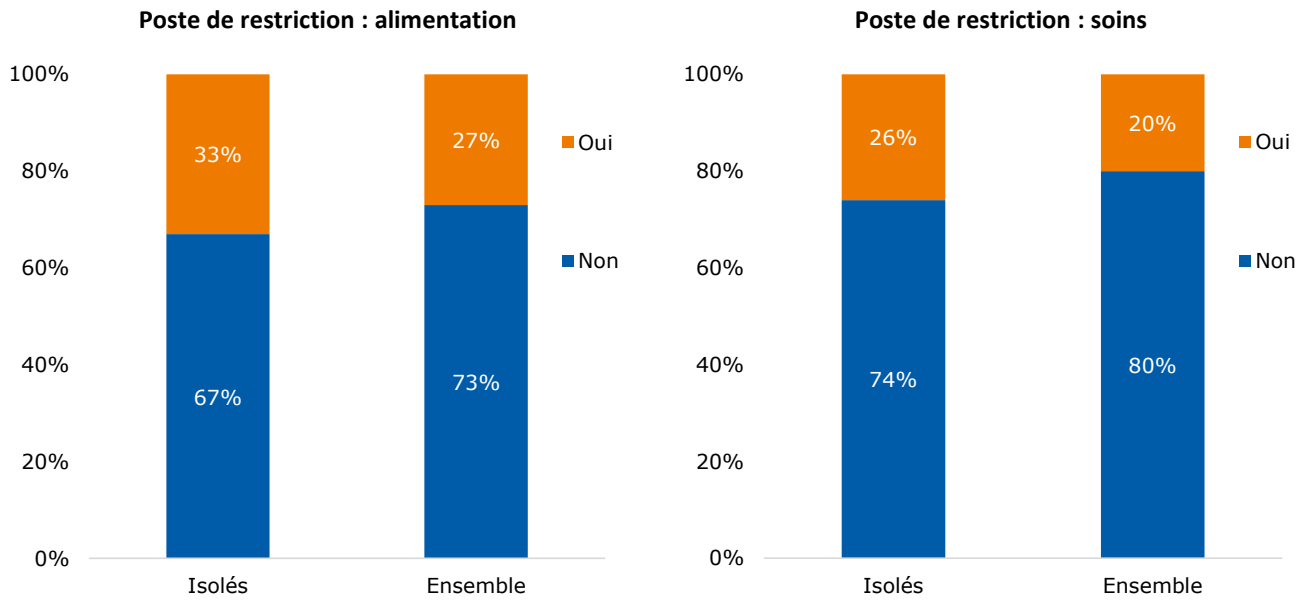
La partition de la population en quatre catégories – bas revenus, classes moyennes inférieures, classes moyennes supérieures, hauts revenus – a été réalisée à partir de la somme des revenus mensuels de chaque membre du ménage (revenus issus de l'activité, pension de retraite, allocation chômage, prestations sociales et minima sociaux). Ce niveau de revenu est ensuite rapporté à la « taille ajustée » du ménage, soit la racine carrée du nombre de personnes dans le ménage.

Les quatre catégories de revenus sont définies relativement à la médiane de la distribution des revenus obtenus :

- Les bas revenus (26% de l'échantillon) : moins de 70% de la médiane, soit, au sens de l'INSEE, un revenu mensuel inférieur à 1 200 euros.
- Les classes moyennes inférieures (26%) : entre 70% de la médiane et la médiane des revenus, soit un revenu mensuel compris entre 1 200 euros et 1 700 euros.
- Les classes moyennes supérieures (26%) : entre la médiane et 150% de la médiane des revenus, soit un revenu mensuel compris entre 1 700 euros et 2 500 euros.
- Les hauts revenus (20%) : 150% de la médiane ou plus, soit un revenu mensuel de plus de 2 500 euros.

Les isolés sont par ailleurs surreprésentés parmi les Français qui s'imposent **des restrictions sur leurs dépenses de santé et d'alimentation**.

Figure 10 - Est-ce que vous (ou votre foyer) êtes obligé de vous imposer régulièrement des restrictions sur certains postes de votre budget ?

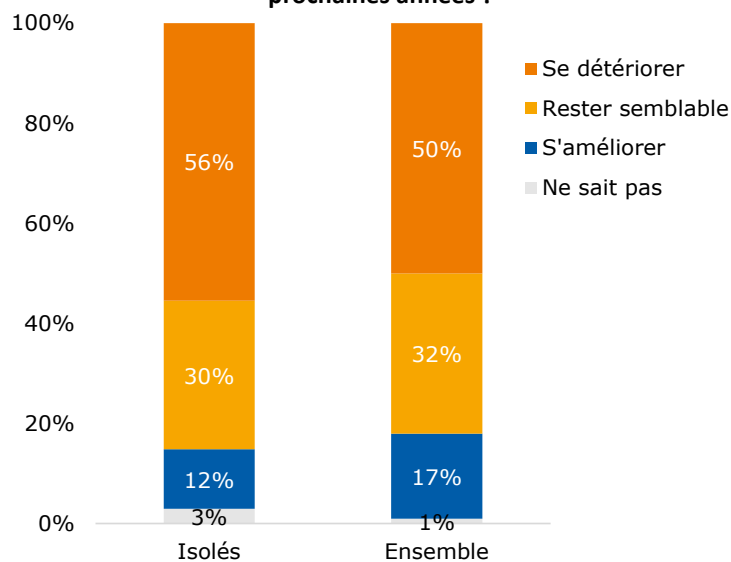


Lecture : 33% des isolés se restreignent sur l'alimentation

Lecture : 26% des isolés se restreignent sur les soins

Les isolés portent par ailleurs un regard plus sombre sur l'avenir en étant plus nombreux à penser une détérioration de leurs conditions de vie dans les prochaines années.

Figure 11 - Pensez-vous que vos conditions de vie vont s'améliorer ou se détériorer au cours des cinq prochaines années ?



Lecture : 56% des personnes isolées pensent que leurs conditions vont se détériorer, contre 50% en moyenne dans la population

Dès le début des années 80, D. Schnapper (1981) pose **les effets du chômage sur les liens sociaux** allant vers la désocialisation par la figure du *chômage total*, expérience traumatique qui affaiblit,

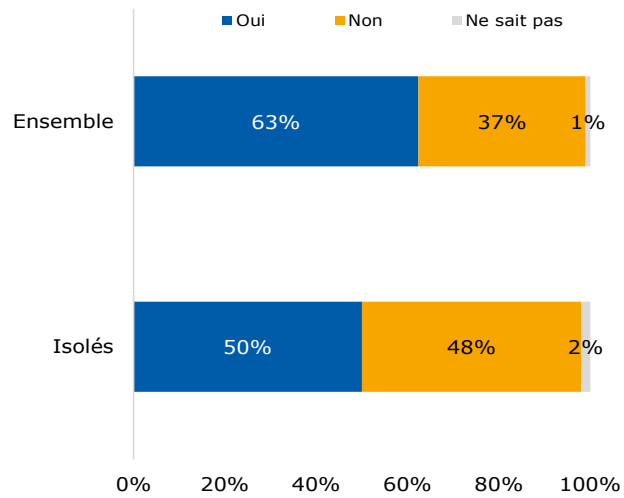
voire rompt les principaux liens sociaux : le lien de filiation (la famille), le lien de participation élective (la socialisation extra-familiale : les voisins, les communautés sportives, culturelles...), le lien de participation organique (le rapport à école, puis au monde professionnel revoyant à la place dans la société), le lien de citoyenneté (l'appartenance à une nation). L'intrication de ces liens constitue le tissu social de l'individu. S. Paugam (2006) travaillant **la notion de rupture cumulative des liens sociaux** dans le cadre du chômage souligne lui aussi les effets négatifs du chômage sur la vie sociale : la participation des chômeurs à la vie associative est plus faible que celle des personnes ayant un emploi stable et cela dans les principaux pays européens. Travailler est ainsi nécessaire au lien social et la construction d'une image valorisante de soi. Le chômage est une véritable épreuve (Demazières 2015) et la stigmatisation est un facteur important de retrait de la vie sociale et de repli sur soi.

Un retrait de la vie sociale et culturelle

Cause ou conséquence, l'isolement objectif va de pair avec un certain retrait de la vie culturelle et des pratiques de loisirs limitées, un isolement numérique, et une forme de distance vis-à-vis des institutions et des autres en général.

Les restrictions budgétaires sur les loisirs restreignent le champ des interactions sociales propices à la constitution du lien social. Le renoncement aux vacances accentue considérablement le risque d'isolement. Les vacances sont des opportunités de rencontre et de renforcement des liens sociaux (Hoibian 2012). Elles sont considérées par les Français comme indispensables pour participer pleinement à la société (CREDOC, ONPES « Budgets de référence » 2015). Les ménages modestes qui se situent en dessous du budget de référence établi pour une inclusion sociale, appréhendent les vacances comme **une respiration nécessaire dans un quotidien particulièrement contraint** (pouvoir aux besoins et charges familiales avec une faible marge budgétaire) et des perspectives d'avenir moroses. Le non départ en vacances est par ailleurs perçu comme une privation d'occasions de liens (familles, amis et simplement sociaux) particulièrement préjudiciables aux enfants. Le rôle des institutions, et de l'action sociale de manière générale, se révèle primordial pour ces ménages qui ne pourraient accéder aux vacances et aux loisirs sans l'aide des centres d'action sociale des collectivités, de l'action sociale des caisses familiales notamment et des comités d'entreprises (CREDOC, ONPES 2016). Or, le relatif déclin de ces aides depuis les années 80, s'est accompagné d'une baisse des voyages des plus modestes et d'une **dépendance plus forte à l'offre marchande** dont les critères d'accès (maîtrise de l'internet, réactivité et trésorerie), ne sont pas sans accentuer les difficultés des ménages les plus en fragiles

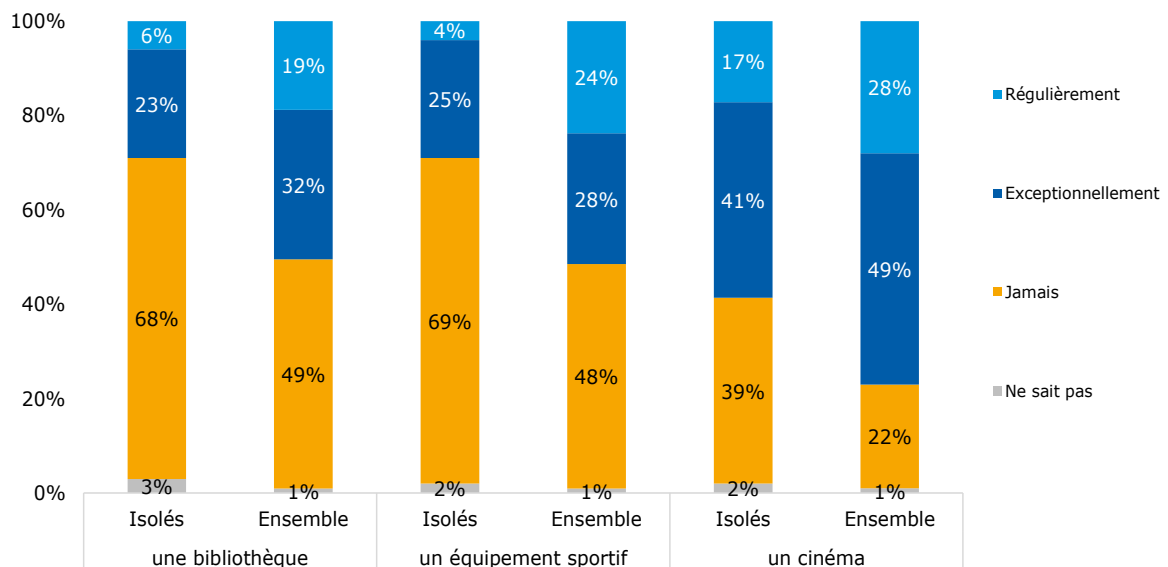
Figure 12 Départs en vacances au cours des 12 derniers mois



Source : CREDOC, Enquête « Conditions de vie et Aspirations », étude pour la Fondation de France, 2016
 Lecture : 50% des personnes isolées sont partis en vacances dans les 12 derniers mois, contre 63% en moyenne dans la population

Au-delà de la seule question financière, la part des personnes qui ne fréquentent jamais les **équipements publics consacrés aux loisirs et à la culture** (bibliothèques, équipements sportifs) est également plus forte parmi les isolés. Autant de lieux qui peuvent constituer des occasions d'échange.

Figure 13 Fréquentation des équipements sportifs et culturels



Lecture : 68% des personnes isolées ne fréquentent jamais une bibliothèque

Des pratiques numériques restreintes

Les personnes isolées cumulent les formes d'isolement : en plus de n'avoir de contacts visuels avec des membres de leur famille et des amis qu'à un rythme inférieur à mensuel, les personnes isolées ont **également très peu de contacts « dématérialisés »** avec leurs proches. Antonio Casilli rappelle la forte complémentarité des différentes modalités de contact. *« D'autres études, et notamment celles de Barry Wellman⁴², ont démontré que le fait d'être connecté à Internet n'éloigne pas des personnes avec lesquelles on interagit en face-à-face. Au contraire, les individus qui ont le plus de liens sociaux sont aussi ceux qui ont d'avantage d'interactions numériques. Autrement dit, les relations médiatisées par ordinateurs ne remplacent pas celles en face-à-face, mais s'y ajoutent. Elles ne sont **que la continuité** de notre sociabilité par d'autres moyens. Depuis les années 2 000 de nombreux travaux confirment ces résultats. Et il y a désormais un consensus autour de l'idée qu'Internet n'appauvrit pas notre vie relationnelle, mais représente une manière de la développer. »*⁴³

A leur tour, il est vraisemblable que le faible recours au numérique **accentue le retrait social** des personnes en situation objective d'isolement. Les derniers travaux du CREDOC montrent plutôt l'image d'un réseau qui s'appuie et vient en complément essentiellement du réseau relationnel existant : plus une personne fait partie du cercle des proches et plus elle a de chances de figurer parmi le cercle de relations en ligne. Par exemple, 91% y comptent des amis de toujours et 90% des membres de leur famille proche. Toutefois, le réseau en ligne **élargit aussi le cercle de contacts à des « liens faibles »** : 66% des utilisateurs des réseaux sociaux y intègrent des personnes rencontrées épisodiquement. Et pas moins d'un tiers des membres de réseaux sociaux intègrent dans leur cercle de relations des personnes jamais rencontrées mais qui leur semblent intéressantes (dont 3% le font massivement)⁴⁴.

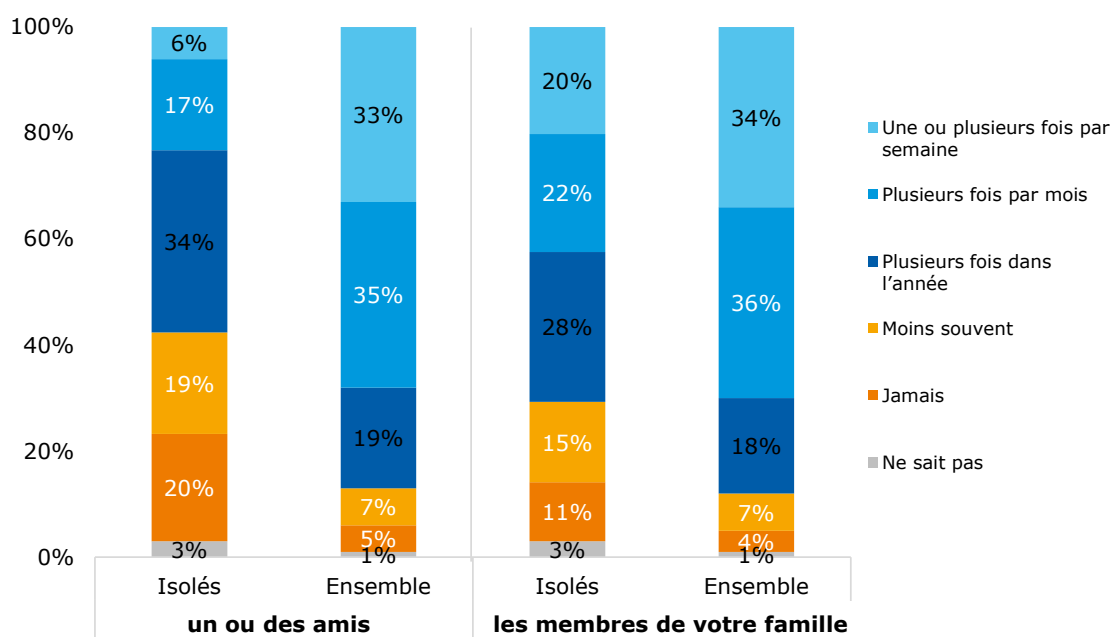
Les restrictions en matière d'équipement de communication (téléphonie, internet, informatique) ont une incidence toute particulière chez les isolés sur la capacité à entrer en contact avec les proches et à maintenir le lien social.

⁴² <http://groups.chass.utoronto.ca/netlab/barry-wellman/>

⁴³ Interview pour la Croix d'Antonio Casilli : « Le numérique : une continuation de notre sociabilité par d'autres moyens » 26 juin 2013. Les liaisons numériques : vers une nouvelle sociabilité » Seuil, 2010.

⁴⁴ R. Bigot - P. Croutte - S. Hoibian - J. Müller, Veux-tu être mon ami ?, L'évolution du lien social à l'heure numérique, décembre 2014, Cahier de recherche n°312 <http://www.credoc.fr/pdf/Rech/C312.pdf>

Figure 14 Fréquences de contacts à distance avec la famille ou des amis



Lecture : 6% des personnes isolées ont des contacts à distance avec un ou des amis une ou plusieurs fois par semaine

Des accidents de vie et de santé

La part d'isolés est plus forte chez les personnes **séparées** de leur conjoint⁴⁵ (15% contre 10% en moyenne) même si la vie en couple, par le resserrement sur la vie familiale, ne préserve pas à terme de l'isolement objectif (12% des personnes vivant maritalement sont isolées, 11% en couple). En effet, **la vie à deux semble favoriser la sociabilité au-delà du couple** lui-même, au moins dans le cadre familial : 89% des personnes en couple déclarent en effet rencontrer régulièrement des membres de leur famille contre 81% chez les personnes vivant seules et 80% des familles monoparentales. En un mot, le cercle familial s'élargit aux familles des deux conjoints⁴⁶.

La **santé** peut être également considérée comme un élément de biographie ayant une incidence sensible sur le risque d'isolement. Près de trois personnes en situation d'isolement sur dix (29%)

⁴⁵ C. Martin, Le « risque solitude » : divorces et vulnérabilité relationnelle, Revue internationale d'action communautaire, n°29, 1993.

⁴⁶ Sur ces aspects, voir par exemple Régis Bigot, Quelques aspects de la sociabilité des Français, Cahier de recherche n°169, CRÉDOC, décembre 2001, <http://www.credoc.fr/pdf/Rech/C169.pdf>
Sandra HOIBIAN, Baromètre de la cohésion sociale, Pour l'opinion, la cohésion sociale repose sur les efforts de chacun et l'action des pouvoirs publics, Collection des rapports N° 275, Juin 2011

jugent leur état de santé peu ou pas du tout satisfaisant, contre 19% de l'ensemble des Français. Une donnée convergente avec de très nombreux travaux sur le sujet⁴⁷.

Figure 15 Avez-vous souffert au cours des 4 dernières semaines d'un état dépressif ?

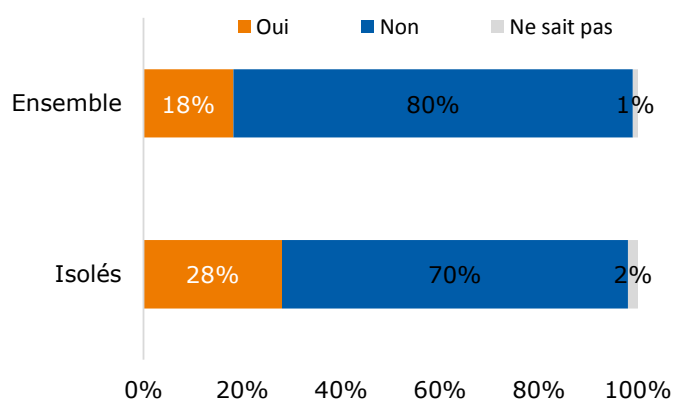
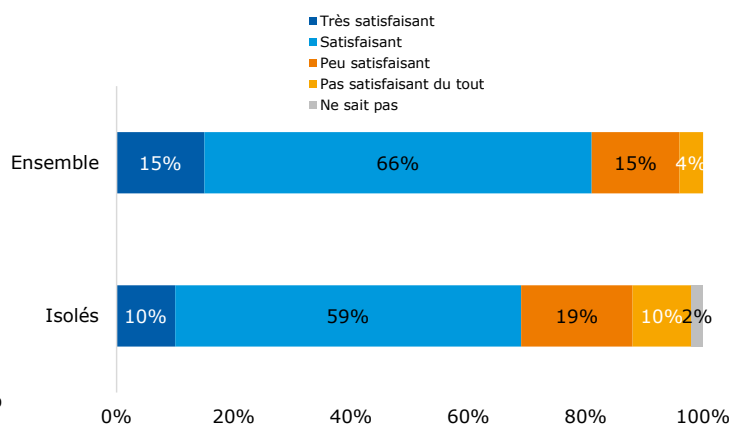


Figure 16 Par rapport aux personnes de votre âge, pensez-vous que votre état de santé est :



Lecture (graphique de gauche) 28% des isolés déclarent avoir souffert d'un état dépressif au cours des 4 dernières semaines, contre 18% des Français.

⁴⁷ L'INPES explique ainsi que l'état de santé se caractérise par des **interactions complexes entre plusieurs facteurs** d'ordre socio-économique, en interdépendance avec l'environnement physique et le comportement individuel. Ces facteurs sont désignés comme les « déterminants de la santé ». Ils n'agissent pas isolément: c'est la **combinaison de leurs effets** qui influe sur l'état de santé. Le modèle de Dahlgren et Whitehead (Whitehead, M., Dahlgren G. What can we do about inequalities in health. The lancet, 1991, n° 338 : p. 1059–1063.) détaillé par l'organisme met en évidence l'influence des « **Réseaux sociaux et communautaires** » qui comprend les influences sociales et collectives : la présence ou l'absence d'un soutien mutuel dans le cas de situations défavorables a des effets positifs ou négatifs. Ces interactions sociales et ces pressions des pairs influencent les comportements individuels de façon favorable ou défavorable.

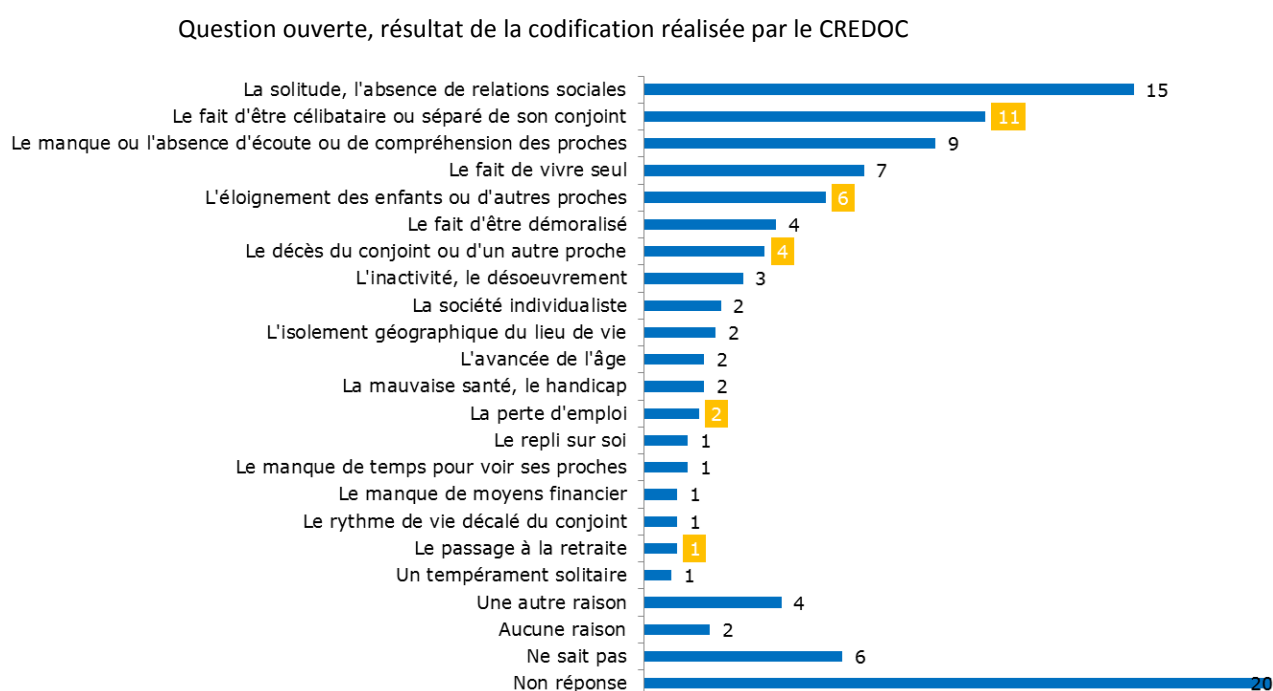
Cf <http://inpes.santepubliquefrance.fr/10000/themes/ISS/determinants-sante.asp>

Isolement objectif et sentiment de solitude

Quels liens observe-t-on dans l'étude entre isolement objectif et sentiment de solitude ?

La perte du conjoint, l'éloignement des enfants, la perte d'un emploi ou le passage à la retraite sont autant de **ruptures biographiques** susceptibles d'accroître ou de susciter une situation d'isolement. Parmi les personnes **qui se sentent souvent seules**, les ruptures sont fréquemment mises en avant pour en expliquer les causes. Notons que le taux de non réponse important (20%) témoigne de la difficulté à identifier les causes ou l'origine du sentiment de solitude.

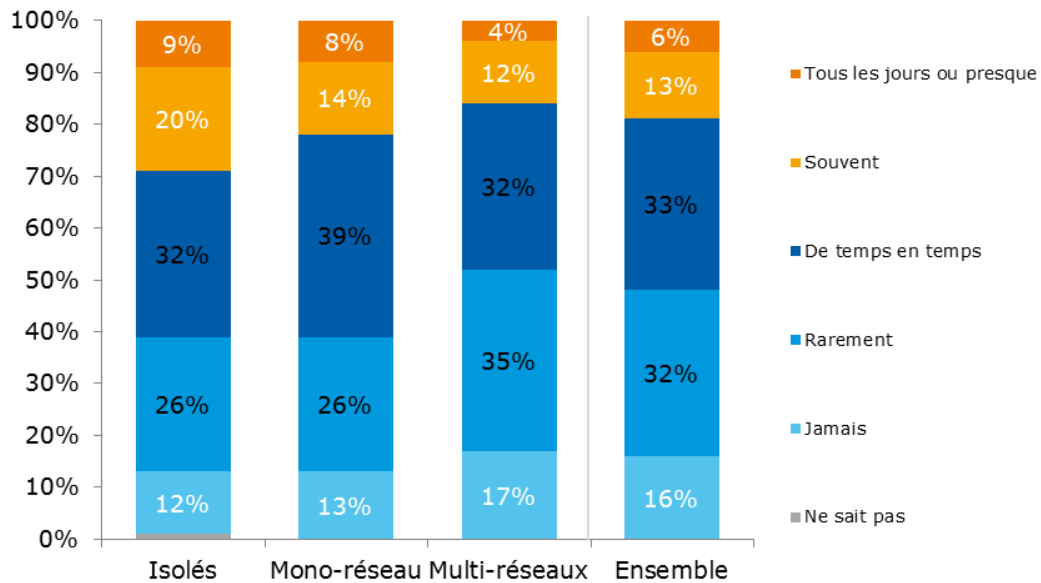
Figure 17 Les raisons du sentiment de solitude évoquées par les personnes qui se déclarent se sentir seules « tous les jours ou presque » ou « souvent ».



Lecture : 11% des personnes qui déclarent se sentir seules « tous les jours ou presque » ou « souvent » explique ce sentiment de solitude par le fait d'être célibataire ou séparé de leur conjoint

Le sentiment de solitude ne recouvre pas totalement l'isolement objectif tel que défini ici par l'absence d'inscription dans l'un des cinq réseaux de sociabilité. **Ainsi 38% des personnes objectivement isolées déclarent ne pas se sentir seules (cumul des réponses « jamais » et « rarement »)**. Néanmoins, le sentiment de solitude reste plus marqué chez les isolés : près de trois personnes isolées sur dix (29%) se sentent souvent ou tous les jours seules, contre 16% des personnes qui peuvent s'appuyer sur plusieurs réseaux de sociabilité.

Figure 18 Vous arrive-t-il de vous sentir seul ?
Réponses données en fonction de la situation face à l'isolement



Lecture : 12% des personnes isolées ne se sentent jamais seules contre 16% de l'ensemble des Français.

La subjectivité du vécu influe sur l'expression du sentiment de solitude. Comme le souligne Cécile Van de Velde (2011), « *L'isolement répond à un statut tangible, objectivé par rapport à des indicateurs de rareté des liens, tandis que la solitude relève d'une expérience subjective fondamentalement inscrite dans la dynamique de nos appartenances et de leurs réversibilités.* »

Un décalage similaire existe concernant les approches mesurant la fragilité, la santé ou plus généralement le bien-être. Par exemple, les travaux du CREDOC sur le concept de fragilité soulignent l'importance des indicateurs qualitatifs de vécu pour rendre compte d'un potentiel état de fragilité. Une personne âgée présentant la plupart des indicateurs « objectifs » de fragilité tels que définis dans le secteur gériatrique⁴⁸ peut ne pas ressentir ou exprimer cette fragilité selon son histoire de vie, ses ressources ou capacités à faire face (coping capacities)⁴⁹. Elle peut également vouloir se présenter sous un jour plus favorable, chercher à regarder la vie positivement, etc.

Selon leur vécu, leur parcours biographique, les individus en dépit d'indicateurs objectifs d'isolement peuvent ne pas se considérer comme fragiles, isolés et exprimer un sentiment de solitude. La solitude doit ainsi être pensée non pas sous la forme d'un statut, mais d'un rapport à soi.

⁴⁸ Fried, Ferrucci, Darer, Williamson, Anderson, 2004.

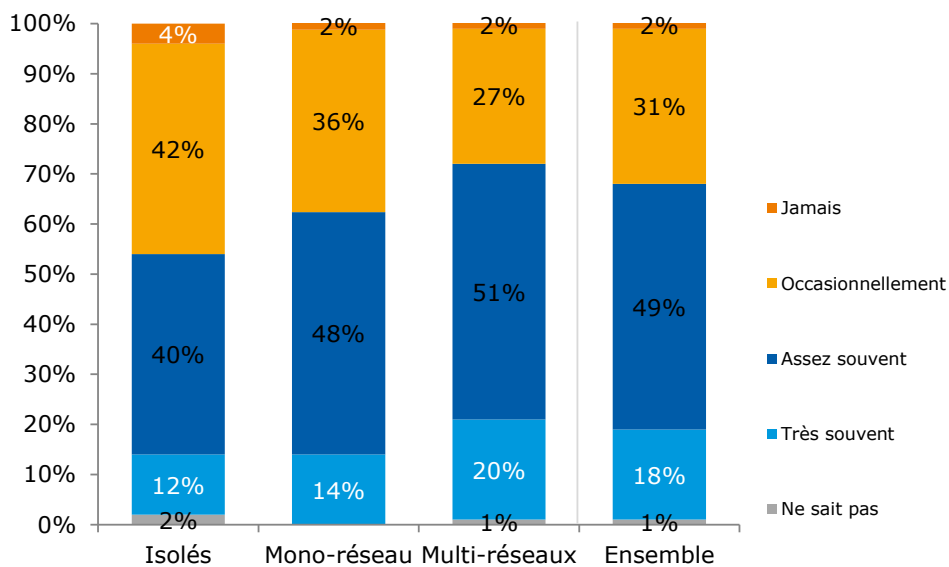
⁴⁹ Alberola, Lonnes, Jauneau « La fragilité des personnes âgées : perception et mesure. CREDOC Cahier de recherche n°256 2008.

Le cercle vicieux de l'isolement

Sentiment d'inutilité et bien-être

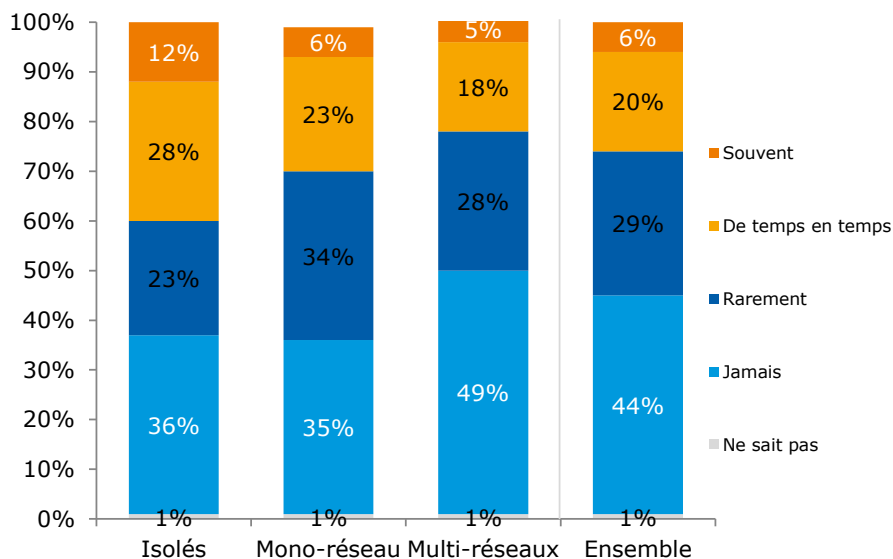
Loin de la solitude choisie, **les isolés ou les fragiles socialement (les mono-réseaux) se sentent plus souvent abandonnés, exclus ou inutiles**. Le bonheur semble se vivre plus difficilement et la projection dans l'avenir apparaît d'autant plus sombre que l'isolement est conséquent.

Figure 19 Dans votre vie actuelle, vous sentez-vous heureux ?



Lecture : 4% des personnes isolées ne se sentent jamais heureuses, Cela concerne 2% de l'ensemble des Français.

Figure 20 Est-ce qu'il vous arrive de vous sentir abandonné, exclu, inutile ?



Lecture : 12% des personnes isolées se sentent souvent abandonnées, exclues, inutiles. Cela concerne 6% de l'ensemble des Français.

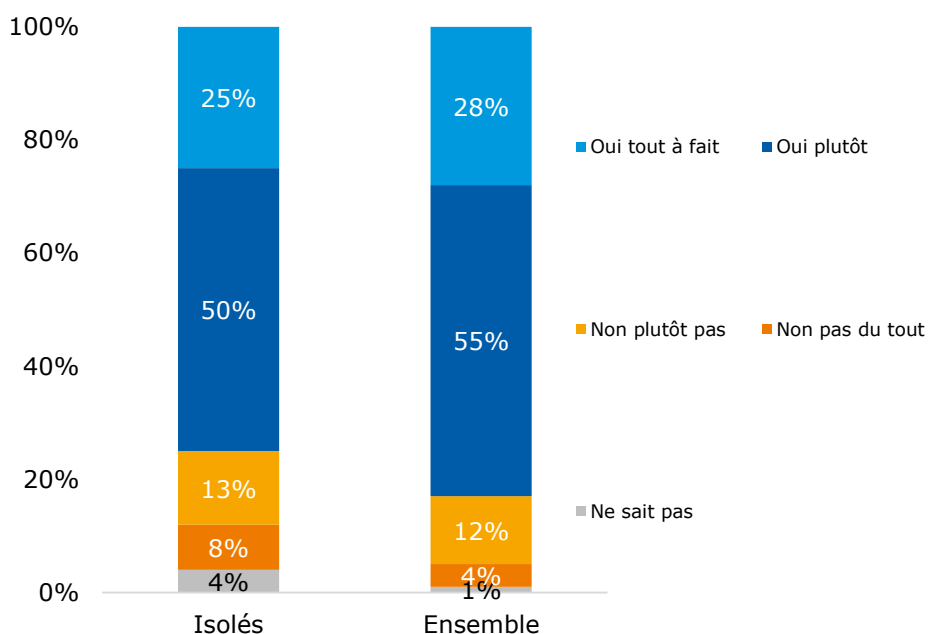
Retrait de la vie publique

Les 10% de Français en situation d'isolement objectif se **désengagent largement de la vie publique, développent une défiance particulière à l'égard des institutions**, y compris des associations. Ils expriment de manière plus marquée un sentiment d'insécurité dans les relations aux autres.

Le **scepticisme quant à l'utilité de s'engager dans le débat public** est particulièrement sensible chez les isolés. Plus d'une personne isolée sur cinq (21%) estime qu'une plus grande participation citoyenne n'améliorerait pas le fonctionnement du pays. 17% des personnes qui déclarent **ne pas voter** sont isolées, soit plus du double par rapport à celles qui votent à toutes les élections (8%).

Figure 21 Opinion sur le rôle de la participation citoyenne au débat public

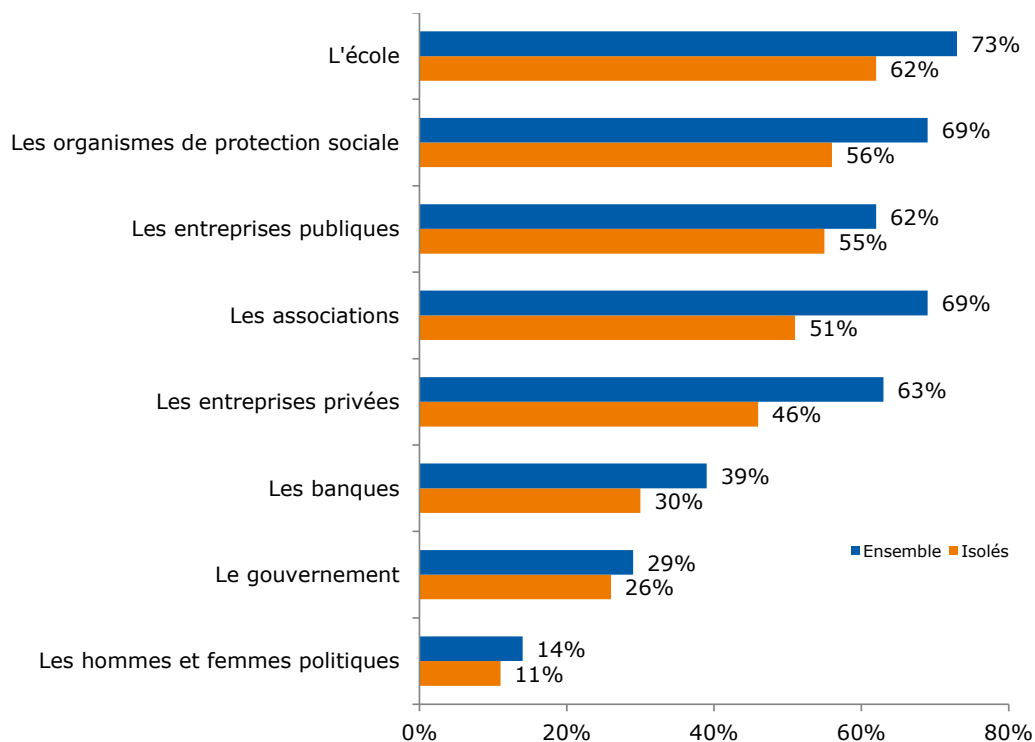
« Pour vous, une plus grande participation des citoyens aux décisions améliorerait-il le fonctionnement du pays ?



Lecture : 21% des personnes isolées pensent qu'une plus grande participation citoyenne aux décisions ne permettrait pas d'améliorer le fonctionnement du pays contre 16% de l'ensemble des Français.

Cette difficulté à investir l'action citoyenne, **forme de repli sur soi**, résonne dans la **moindre confiance envers les institutions, notamment les organismes de protection sociale et les associations**. Si ces dernières recueillent la confiance d'une majorité de personnes isolées (51%), l'écart avec l'ensemble des Français est particulièrement fort, et c'est même le plus important par rapport à toutes les institutions sur lesquelles les répondants ont été invités indiquer leur niveau de confiance (-18 points par rapport à l'ensemble). **Cette désaffection relative à l'égard du monde associatif peut être lue comme l'expression d'un profond mal être, qui réinterroge les vecteurs traditionnels de sociabilité et d'engagement.**

Figure 22 Niveau de confiance dans plusieurs organismes et institutions.



Lecture : 62% des personnes isolées ont confiance dans l'école. C'est le cas de 73% de l'ensemble des Français.

Le phénomène d'isolement peut et doit être articulé à la formulation de la « question sociale », à l'évolution des formes de solidarités collectives et sociales. Comme le rappelle Claude Martin (1993), le repli de l'Etat Providence a contribué à faire émerger une nouvelle forme de vulnérabilité : la **vulnérabilité relationnelle** (2001). Vulnérabilité de ceux qui ne parviennent pas à trouver les ressources nécessaires, notamment dans leur entourage proche (protection rapprochée des relations familiales et communautaires) pour compenser la perte des protections collectives. Les travaux de Castel ont porté l'idée de la « **vocation support** » de la **protection sociale** qui permet de « fournir les supports nécessaires, car les individus ne tiennent pas debout tout seul », « il leur faut des protections qui assurent leur lendemain et ceux de leurs proches, évitant qu'ils ne soient « des individus par défaut » (Castel 2009). Castel pose une zone de vulnérabilité correspondant à un **double processus de fragilisation : fragilisation des statuts dans la sphère de l'emploi (et moindre sécurisation via la protection sociale au sens large et fragilisation des liens sociaux primaires** notamment par le développement de l'instabilité familiale.

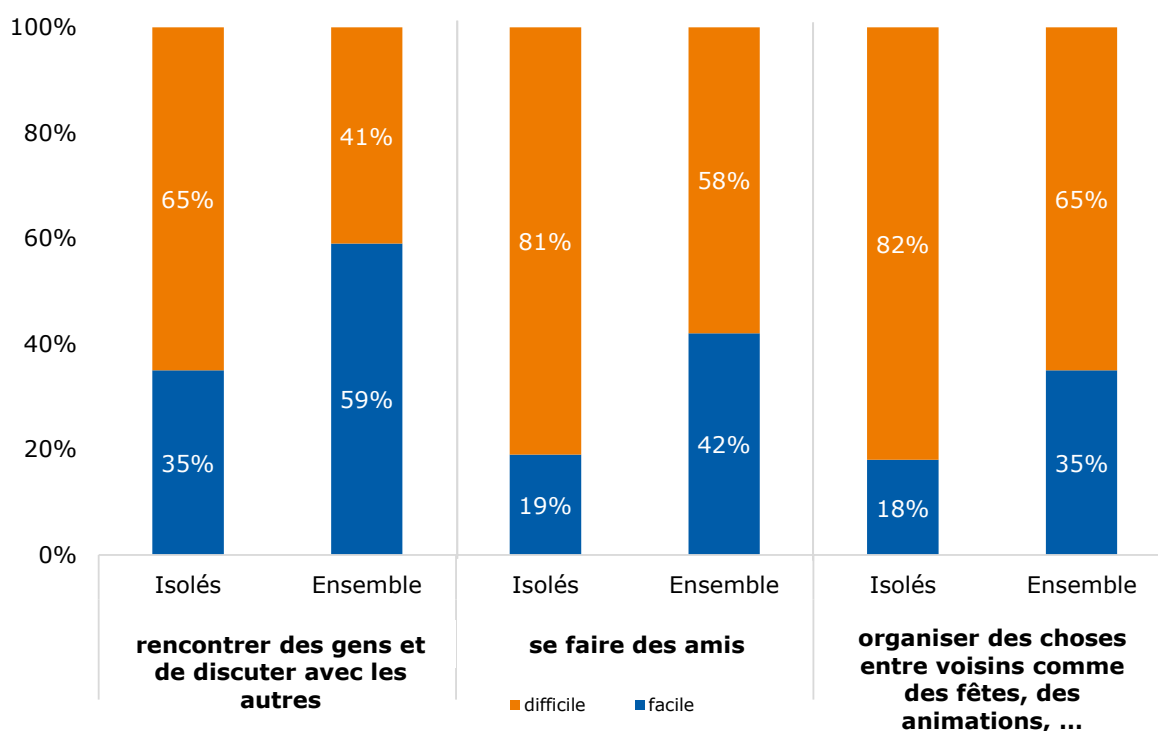
En l'absence d'étai familial, amical, ou de capacité à construire du lien en allant vers l'autre ou l'institution, le repli sur soi, le risque d'isolement et de désaffiliation est majeur. Et cette solitude des « désaffiliés », privés d'intégration sociale par l'emploi ou de reconnaissance publique par la protection de l'Etat est susceptible d'intervenir à différents âges de la vie (Van de Velde 2011). En ce sens, **la figure du « désaffilié » correspond à la personne isolée, « inutile au monde », sans liens familiaux, ni proches et éloignée du monde de l'emploi. Le retrait de la vie publique, la défiance à**

l'égard des institutions, y compris des associations, peuvent être lus comme l'expression de ce processus de désaffiliation chez les personnes en situation d'isolement objectif.

Défiance et repli sur soi

Le repli sur soi est totalisant et investit l'ensemble des segments de la vie publique et personnelle. Plus que d'autres, les personnes isolées estiment difficile d'entrer en contact et de discuter avec autrui, de se faire des amis, d'organiser des événements.

Figure 23 Autour de chez vous est-il facile de



Lecture : 65% des personnes isolées pensent qu'il est difficile de rencontrer des gens et de discuter avec les autres autour de chez eux. Cela concerne 41% de l'ensemble des Français.

La **confiance envers autrui** et elle aussi altérée : les deux-tiers (65%) des personnes isolées pensent qu'on n'est jamais assez méfiant vis-à-vis des autres, et près de trois sur dix (27%) ne se sent pas en sécurité dans leur vie quotidienne. La crise de confiance est généralisée. Elle se manifeste par des doutes pour les personnes isolées sur leurs capacités à aller vers les autres, à influencer sur leur environnement.

Figure 24 En règle générale, pensez-vous qu'il est possible de faire confiance aux autres ou que l'on est jamais assez méfiant ?

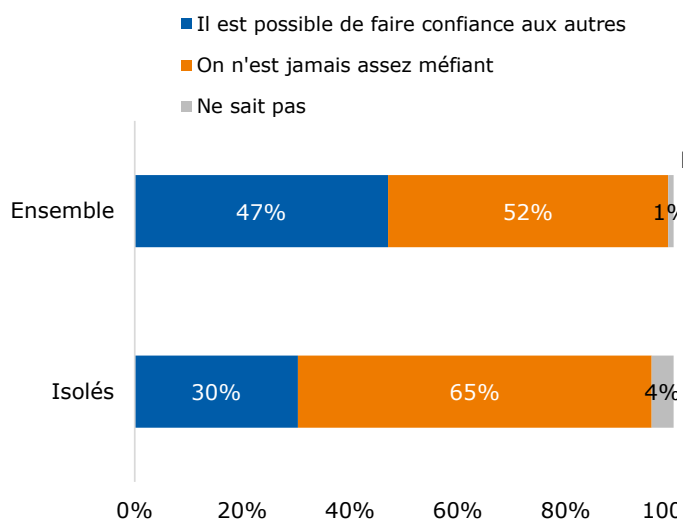
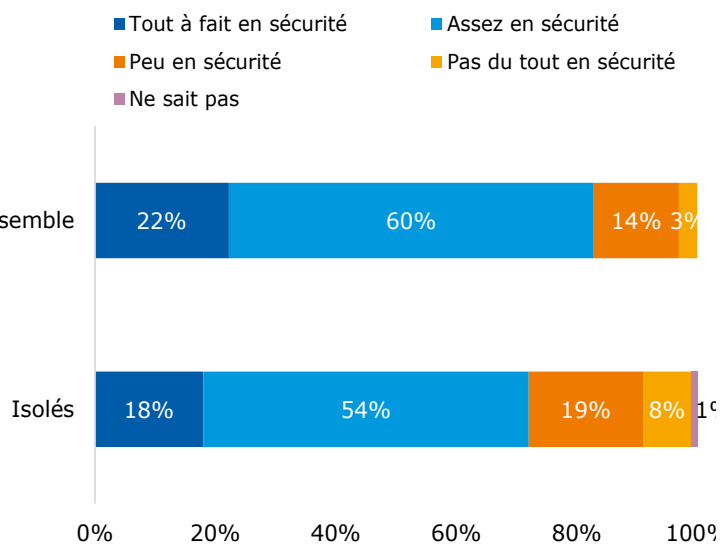


Figure 25 Dans votre vie quotidienne, vous sentez-vous en sécurité ?



Lecture : 65% des personnes isolées estiment qu'on n'est jamais assez méfiant vis-à-vis des autres. C'est le cas de 52% de l'ensemble des Français.

Lecture : 27% des personnes isolées se sentent peu à pas du tout en sécurité. C'est le cas de 17% de l'ensemble des Français.

Le collaboratif : nouvelle voie de sociabilité ?

En l'espace de quelques années, les plateformes dites « collaboratives » fleurissent. Celles-ci recouvrent des réalités extrêmement variées, et plus ou moins collaboratives : certaines sont peu engageantes, impliquantes, nécessitent un faible niveau de confiance en autrui, sont parfois marchandes, et n'apportent pas de réel bénéfice à la société : elles ne gravitent dans cet univers que parce qu'elles s'appuient sur des rapports de « pair à pair » (le bon coin....). A l'opposé du continuum, d'autres pratiques nécessitent un fort engagement des individus, parfois très largement désintéressé, et pouvant apporter une grande plus-value à la société dans son ensemble⁵⁰.

D. Massé, S. Borel et D. Demailly (2015) distinguent trois champs théoriques soutenus par les promoteurs de l'économie collaborative : « la mouvance du libre » promouvant un changement de posture du consommateur passif vers un « consomm'acteur », « l'économie de la fonctionnalité » ou d'une logique d'usage et pour finir, « l'économie du don » en rupture avec l'hégémonie de l'échange marchand. Les pratiques collaboratives pourraient être un moyen de refonder le lien social, les solidarités collectives et la convivialité dans des sociétés occidentales (Caillé 2013) en proie à la fragmentation et aux cloisonnements sociaux (Bostman et Rogers⁵¹).

L'enquête menée pour la Fondation de France s'est focalisée sur les pratiques qui impliquent le plus d'échanges, de réelle « collaboration » entre individus (ex. covoiturage, colocation, échanges de service de jardinage, bricolage/recyclage, échange de savoirs, fab lab). **L'étude montre qu'en 2015, près de 4 Français sur 10 (38%) ont recouru à des pratiques réellement collaboratives au cours de l'année.** Si les leviers financiers sont souvent la première motivation d'entrer dans ces usages ; les bénéfiques en matière de lien social sont notables. **66% des adeptes des pratiques collaboratives déclarent avoir fait des rencontres par ce biais et 11% estiment avoir tissé de vrais liens d'amitié.**

⁵⁰ Daudey E., Hoibian S., 2014, « La société collaborative. Mythe et réalité », *Cahier de recherche du Crédoc*, n°313, décembre 2014.

⁵¹ What's Mine Is Yours : The Rise of Collaborative Consumption (Ce qui est à moi est à vous : la montée de la consommation collaborative)

Figure 26 Actuellement, certaines pratiques d'échange ou de partage de biens et de services entre particuliers se développent
(ex. colocation, colocation entre personnes âgées et étudiants, échanges de services de jardinage, bricolage/recyclage, échange de livres, de jouets, petits cours, monnaies locales, fab lab, etc.).

Au cours de l'année passée, avez-vous eu recours à ces pratiques collaboratives ? (en %)

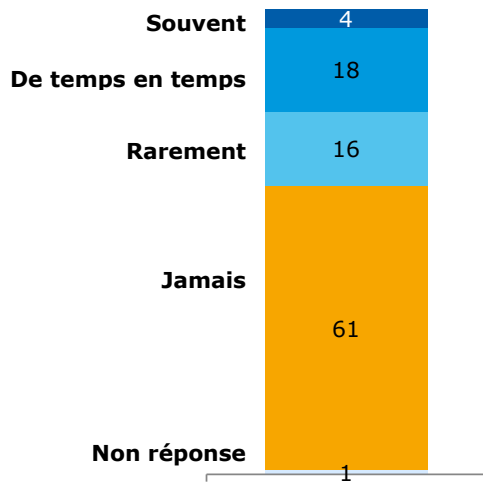
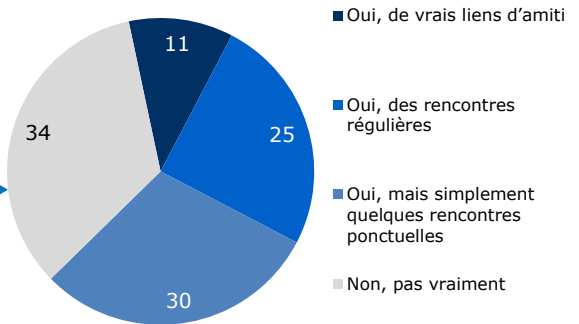


Figure 27 Ces pratiques vous ont-elles permis de rencontrer de nouvelles personnes, de tisser de nouveaux liens de voisinage ou d'amitié ?

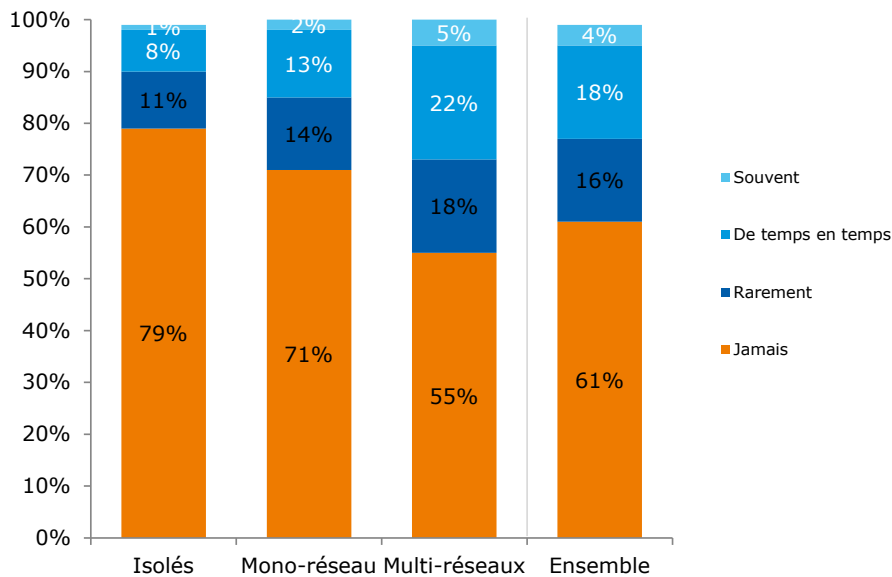
Champ : ensemble des personnes ayant eu recours à des pratiques collaboratives au cours de l'année passée



66% des personnes qui ont déjà eu recours aux pratiques collaboratives ont fait des rencontres par ce biais, soit un quart de l'ensemble des Français.

Or seule une personne en situation d'isolement objective sur cinq s'est effectivement saisie de cette opportunité collaborative.

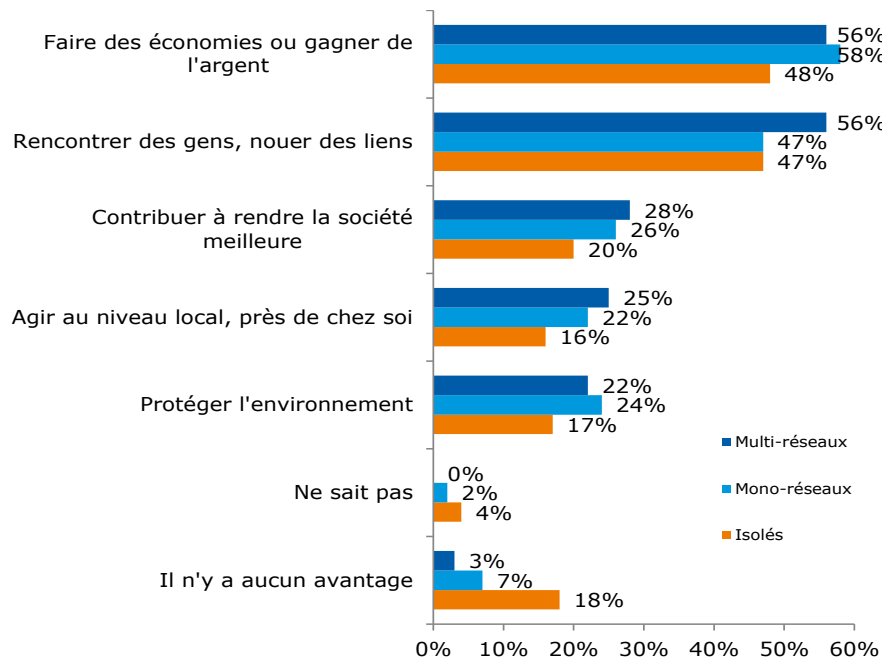
Figure 28 Au cours de l'année passée, avez-vous eu recours à ces pratiques collaboratives ?



Lecture : 79% des personnes isolées n'ont jamais eu recours à des pratiques collaboratives au cours des 12 derniers mois. Cela concerne 61% de l'ensemble des Français.

Les isolés reconnaissent pourtant comme avantage à ces pratiques, au-delà des économies ou du gain d'argent, leur incidence possible sur les opportunités de rencontres et de lien.

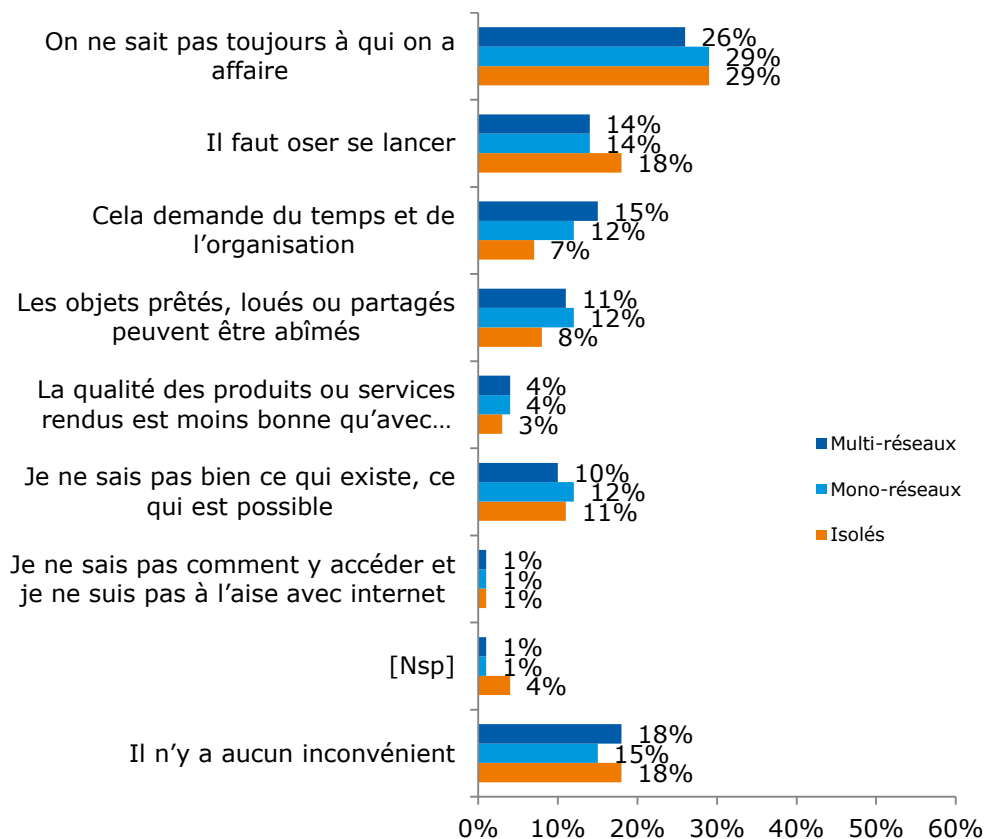
Figure 29 Selon vous, quels sont les principaux avantages de ces pratiques ? (cumul des deux premiers avantages)



Lecture : 48% des personnes isolées pensent que faire des économies constitue l'un des deux premiers avantages des pratiques collaboratives ; c'est le cas de 58% des mono-réseaux, et 56% des multi-réseaux.

La **méfiance envers autrui, la crainte de la non compétence, et l'auto-censure**, constituent les principaux freins à l'engagement collaboratif (exprimés à la fois par les isolés et les autres). Or rappelons que les personnes en situation d'isolement objectif sont précisément celles qui expriment, de manière générale, le plus fortement des attitudes de méfiance et de repli.

Figure 30 Parmi les éléments suivants, quel est celui qui vous retient le plus de vous lancer dans ce type de pratiques ?



Lecture : 29% des personnes isolées est avant tout freiné pour se lancer dans les pratiques collaboratives par le fait que l'on ne sait pas toujours à qui on a affaire. C'est le cas de 29% des mono-réseaux et 26% des multi-réseaux.

Les pratiques collaboratives peuvent donc venir créer du lien, élargir les réseaux sociaux et renouveler les modes de sociabilité. **Mais elles sont aujourd'hui essentiellement mobilisées par des personnes déjà très insérées socialement et jouissant de réseaux sociaux diversifiés par ailleurs.**

L'enjeu : une médiation renouvelée pour la restauration du lien social

Cause ou conséquence de l'isolement, **le repli sur soi** est totalisant et investit l'ensemble des segments de la vie personnelle et publique faite, peut-être, d'entrevoir à ce malaise une alternative qui sorte des schémas habituels de réponse ou de prise en charge associative ou institutionnelle basée essentiellement sur un accompagnement individuel et « normatif »⁵². L'enjeu paraît ainsi de proposer une médiation, qui permette de « réenchanter la vision du monde » et de l'engagement des isolés, plus qu'un accompagnement au sens classique de l'intervention sociale.

Une médiation, qui permette **d'accompagner** les personnes en situation d'isolement objectif pour qu'elles se saisissent d'opportunités, potentiellement créatrices de lien social, et à terme, de mieux être

Restaurer l'envie et la capacité à entreprendre, faire soi-même, avec et pour les autres⁵³. Les solidarités de proximité au sens large, que ce soit voisiner ou créer de manière collaborative, peuvent se révéler pour les isolés des leviers notables de ré-affiliation, **sous réserve d'être accompagnées**. Dans la lignée de Mauss, rappelons que les individus sont avant tout des êtres sociaux et politiques qui aspirent à être reconnus, valorisés dans leur dignité et créativité, comme donateurs (Mauss 2012).

Accompagner cette réappropriation de la capacité à faire avec les autres, ces initiatives de solidarité de proximité, revient à répondre à l'aporie des modèles d'accompagnement individuel et d'intervention sociale auxquels les individus adhèrent de plus en plus difficilement (Strohl 2012). Cette restauration de l'identité par « le faire » permet par ailleurs de retrouver une place et un rôle dans la société et de refonder en quelque sorte le lien ou la participation organique (au-delà de la seule identité par le travail Paugam) manquant pour une part des personnes en situation d'isolement objectif.

⁵² L'intervention sociale, un travail de proximité, rapport annuel IGAS, Paris, la Documentation française 2006.

⁵³ Chris Anderson, Makers: The New Industrial Revolution, New York, Random House 2012.

ANNEXE - QUESTIONNAIRE

[A tous]

Vous arrive-t-il de vous sentir seul ?

- Tous les jours ou presque 1
 Souvent 2
 De temps en temps 3
 Rarement 4
 Jamais..... 5

[A ceux qui se sentent seuls rarement ou plus souvent]

Quelles sont les raisons qui vous semblent expliquer ce sentiment de solitude ?

Question ouverte

/ _____ /

--	--

[A tous]

Est-ce qu'il vous arrive de vous sentir abandonné, exclu, inutile...

- Souvent 1
 De temps en temps 2
 Rarement 3
 Jamais..... 4

[A tous]

En moyenne, à quelle fréquence :

(Une seule réponse par ligne)

	Une ou plusieurs fois par semaine	Plusieurs fois par mois	Plusieurs fois dans l'année	Moins souvent	Jamais
Voyez-vous physiquement des membres de votre famille qui ne vivent pas avec vous (par exemple vos parents, grands-parents, frères et sœurs, enfants, petits-enfants)	1	2	3	4	5
Avez-vous des contacts réguliers par téléphone, courrier ou internet avec les membres de votre famille qui ne vivent pas avec vous	1	2	3	4	5
Voyez-vous physiquement vos amis	1	2	3	4	5
Etes-vous en contact par téléphone, courrier ou Internet avec un ou des amis	1	2	3	4	5

[A ceux qui exercent un emploi]

Vous arrive-t-il... ?

Une réponse par ligne

	Plusieurs fois par semaine	Plusieurs fois par mois	Plusieurs fois dans l'année	Moins souvent	Jamais	Vous n'avez pas de collègues de travail
D'échanger et de discuter avec vos collègues d'autre chose que du travail	1	2	3	4	5	6
De voir ou d'être en contact avec vos collègues en dehors du travail	1	2	3	4	5	6

[A tous]

Faites-vous partie ou participez-vous aux activités d'une association (ou d'un groupe) ?

(Une réponse par ligne)

- . Sportive
- . Culturelle, de loisirs
- . Confessionnelle
- . De jeunes, d'étudiants
- . Syndicale
- . De défense de l'environnement
- . De parents d'élèves
- . De consommateurs
- . Parti politique
- . Dans le domaine humanitaire, sanitaire ou social
- . Autre, précisez / _____ /

Oui	Non
1	2
1	2
1	2
1	2
1	2
1	2
1	2
1	2
1	2
1	2
1	2

[A ceux qui font partie ou participent aux activités d'au moins une association ou groupe]

Ces activités vous occupent ...

- Une ou plusieurs fois par semaine 1
- Plusieurs fois par mois 2
- Plusieurs fois dans l'année 3
- Moins souvent 4

[A tous]

Avez-vous des voisins, dans votre immeuble ou quartier que vous voyez ou avec lesquels vous discutez au-delà de l'échange de pure politesse : « Bonjour – bonsoir » ?

- Une ou plusieurs fois par semaine 1
- Plusieurs fois par mois 2
- Plusieurs fois dans l'année 3
- Moins souvent 4
- Vous n'avez pas de relations particulières avec vos voisins 5
- Vous n'avez pas de voisins 6

[A tous]

Autour de chez vous (quartier, commune...), vous diriez qu'il est très facile, assez facile, assez difficile, ou très difficile...

Aléatoire – Une réponse par ligne

	Très facile	Assez facile	Assez difficile	Très difficile	Ne sait pas
De rencontrer des gens et de discuter avec les autres	1	2	3	4	5
De se faire des amis	1	2	3	4	5
D'organiser des choses entre voisins comme des fêtes, des animations ...	1	2	3	4	5

[A tous]

Actuellement, certaines pratiques d'échange ou de partage de biens et de services entre particuliers se développent (ex. covoiturage, colocation entre personnes âgées et étudiants, échanges de services de jardinage, bricolage/recyclage, échange de livres, de jouets, petits cours, monnaies locales, fab lab, etc.).

Au cours de l'année passée, avez-vous eu recours à ces pratiques collaboratives ?

- Souvent 1
- De temps en temps 2
- Rarement 3
- Jamais 4

[A tous]

Selon vous, quels sont les principaux avantages de ces pratiques ?

(Classez les deux premières réponses)

	En 1 ^{er}	En 2 nd
. Contribuer à rendre la société meilleure	1	1
. Faire des économies ou gagner de l'argent	2	2
. Rencontrer des gens, nouer des liens	3	3
. Respecter l'environnement	4	4
. Agir au niveau local, près de chez soi	5	5
. Il n'y a aucun avantage	6	6
. Ne sait pas	7	7

[A tous]

Parmi les éléments suivants quel est celui qui vous retient le plus de vous lancer dans ce type de pratiques ?

(Une seule réponse)

. On ne sait pas toujours à qui on a affaire	1
. Les objets prêtés, loués ou partagés peuvent être abîmés	2
. La qualité des produits ou services rendus est moins bonne qu'avec des professionnels	3
. Cela demande du temps et de l'organisation	4
. Je ne sais pas bien ce qui existe, ce qui est possible	5
. Je ne sais pas comment y accéder et je ne suis pas à l'aise avec internet ..	6
. Il faut oser se lancer	7
. Il n'y a aucun inconvénient	8
. Ne sait pas	9

[A ceux qui ont eu recours à des pratiques collaboratives au moins rarement]

Ces pratiques vous ont-elles permis de rencontrer de nouvelles personnes et/ou de tisser de nouveaux liens de voisinage ou d'amitié ?

Oui, mais simplement quelques rencontres ponctuelles	1
Oui, des rencontres régulières	2
Oui, de vrais liens d'amitié	3
Non, pas vraiment	4

[A tous]

Et en règle générale, pensez-vous qu'il est possible de faire confiance aux autres ou que l'on n'est jamais assez méfiant ?

(Une seule réponse)

. Il est possible de faire confiance aux autres	1
. On n'est jamais assez méfiant	2
. Ne sait pas	3

[A tous]

Pour chacun des domaines de la vie suivants, pouvez-vous attribuer une note de 1 à 7 selon l'importance que vous lui accordez ?

(Une réponse par ligne)

(1 signifie pas du tout important, 7 signifie très important, les notes intermédiaires vous permettent de nuancer)

Votre famille et vos enfants	/_/_
La profession et le travail (ou carrière)	/_/_
Les amis et connaissances	/_/_
La cohésion de la société	/_/_
La politique et la vie publique	/_/_
Le temps libre et la détente	/_/_

Bibliographie indicative

E. Alberola, Isa Aldeghi, J. Muller, « Les conditions de vie des familles modestes : une participation à la vie sociale entravée. Vivre en dessous du budget de référence. » 2016 CREDOC parution en cours

E. Alberola, A. Loones, P. Jauneau « La fragilité des personnes âgées : perceptions et mesures », Cahier de recherche, CREDOC, 2009, Cahier de recherche, N°256 DECEMBRE 2008

Céline Bryon-Portet, « Vers une société plus conviviale et solidaire ? Les associations et réseaux fondés sur la proximité géographique à l'ère postmoderne », Sociétés n°113, 2011

François Clanché et Odile Rascol, Le découpage en unités urbaines de 2010, L'espace urbain augmente de 19 % en une décennie, Insee Première n° 1364 – aout 2011, <http://www.insee.fr/fr/ffc/ipweb/ip1364/ip1364.pdf>

Régis Bigot, Patricia Croutte, Emilie Daudey, Sandra Hoibian et Jörg Müller, L'évolution du bien-être en France depuis 30 ans, Cahier de recherche n° 298, Décembre 2012, <http://www.credoc.fr/pdf/Rech/C298.pdf>

R. Bigot - P. Croutte - S. Hoibian - J. Müller, Veux-tu être mon ami ?, L'évolution du lien social à l'heure numérique, décembre 2014, Cahier de recherche n°312 <http://www.credoc.fr/pdf/Rech/C312.pdf>

S. Borel, *et al.* « L'économie collaborative, entre utopie et big business », Esprit 2015/7.

A. Caillé (2000) Anthropologie du don : le tiers paradigme. Desclée de Brouwer.

A. Caillé (2013) C'est devenu un outil pour reconstruire du lien. Le Monde.fr http://www.lemonde.fr/vous/article/2013/01/05/c-est-devenu-un-outil-pour-reconstruire-du-lien_1812888_3238.html

Marcel Drulhe et al., « L'expérience du voisinage : propriétés générales et spécificités au cours de la vieillesse », Cahiers internationaux de sociologie 2007/2 (n° 123), p. 325-339.

D. Demazière, F. Foureault, C. Lefrançois, A. Vendeur, « Affronter le chômage. Parcours, expériences, significations ». Solidarités Nouvelles face au Chômage, 2015.

DE SINGLY François, Les uns avec les autres : Quand l'individualisme crée du lien, Paris, 2010.

N. Elias, La solitude des mourants, Paris, Pocket, 2002 (1982), p. 86.

GRANOVETTER Mark « The Strength of Weak Ties », American Journal of Sociology, vol. 78, n° 6 (mai 1973), 1973

S. Hoibian, « Les catégories défavorisées, de plus en plus sur le bord de la route des vacances », Note de synthèse n° 4, Credoc, juillet 2012.

Sandra Hoibian, Les Français en quête de lien social, Collection des rapports n°292, juin 2013, <http://www.credoc.fr/pdf/Rapp/R292.pdf>. Alberola, Isa Aldeghi, Pierre Concialdi, Antoine Math. *Budgets de référence ONPES, CRÉDOC – IRES, 2014.* <http://www.credoc.fr/pdf/Sou/Budgets de Reference.pdf> ONPES *Les budgets de référence : une méthode d'évaluation des besoins - Pour une participation effective à la vie sociale - Rapport 2014-2015.* http://www.onpes.gouv.fr/IMG/pdf/WEB_Rapport_2014_2015.pdf

C. Helfter, « Pratiques vacancières et logiques sociales », Familles et loisirs, Informations sociales n°181, 2014.

J.C. Kaufmann, « Les cadres sociaux du sentiment de solitude », Sciences sociales et santé, vol. 13, n°1, mars 1995, p. 123-136

G. Larmet, « La sociabilité alimentaire s'accroît » in Economie et statistique, n°352-353, 2002. Temps sociaux et temps professionnels au travers des enquêtes Emploi du temps pp. 191-211.

LORRAIN François, WHITE Harrison C., « Structural Equivalence of Individual in Social Networks », Journal of Mathematical Sociology, 1971

MERCKLE Pierre, *Sociologie des réseaux sociaux*, Paris, Éditions La Découverte, 2004. D. Massé, S. Borel, D. Demailly « Comprendre l'économie collaborative et ses promesses à travers ses fondements théoriques », Working paper, IDDRI, n°5, juillet 2015.

KAHNEMAN Daniel and KRUEGER Alan B. Developments in the Measurement of Subjective Well-Being, Journal of Economic Perspectives Volume 20, Number 1, 2006

M. Mauss, *Essai sur le don*, Paris PUF (2012)

S. Paugam et H. Russel, « The Effects of Unemployment Precarity and Unemployment on Social Isolation », in D. Gallie and S. Paugam (dir) *Welfare Regimes and the Experience of Unemployment in Europe*”.

S. Paugam, « L'épreuve du chômage : une rupture cumulative des liens sociaux ? », *Revue européenne des sciences sociales*, XLIV-135 2006.

J.-L. Pan Ké Shon, « Etre seul », *Données sociales. La société française*, Paris, INSEE, 2002.

J.L. Pan Ké Shon, *Vivre seul, sentiment de solitude et isolement relationnel*, Insee Première 678, octobre 1999, http://www.insee.fr/fr/ffc/docs_ffc/ip678.pdf *Isolement relationnel et mal-être*, Insee Première 931, http://www.insee.fr/fr/ffc/docs_ffc/ip931.pdf

P. Pitaud, *Solitude et isolement des personnes âgées*, ERES, 2007

B. Réau, « Les Français et les vacances. Sociologie des pratiques et offres de loisirs », CNRS éditions 2011.

H. Strohl, « Reconnaître les solidarités de proximité », Esprit 10 / 2012

C. Van de Velde, « *La fabrique des solitudes* », in Rosanvallon Pierre (dir), *Refaire société*, Le Seuil, la République des idées, 2011.

Dominique Schnapper, *L'épreuve du Chômage*, Paris, Gallimard, 1981.

Premier réseau de philanthropie en France, la Fondation de France réunit fondateurs, donateurs, experts bénévoles, salariés et des milliers d'associations, tous engagés et portés par la volonté d'agir. Elle tire son expertise de 45 ans de pratique quotidienne de la philanthropie, au titre de ses propres programmes et des associations qu'elle soutient, et au service des projets portés par les 775 fondations qu'elle abrite. Pour étayer la connaissance du secteur et faire émerger de nouvelles formes d'interventions, l'Observatoire de la Fondation de France produit des études sur la philanthropie en France et dans le monde, et sur des problématiques sociétales transversales.

